



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

# **Lettres Sur La Nécessité De La Retraite**

Écrites A Diverses Personnes

**Le Valois, Louis**

**Paris, 1682**

---

---

**Nutzungsbedingungen**

[urn:nbn:de:hbz:466:1-55414](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-55414)

186

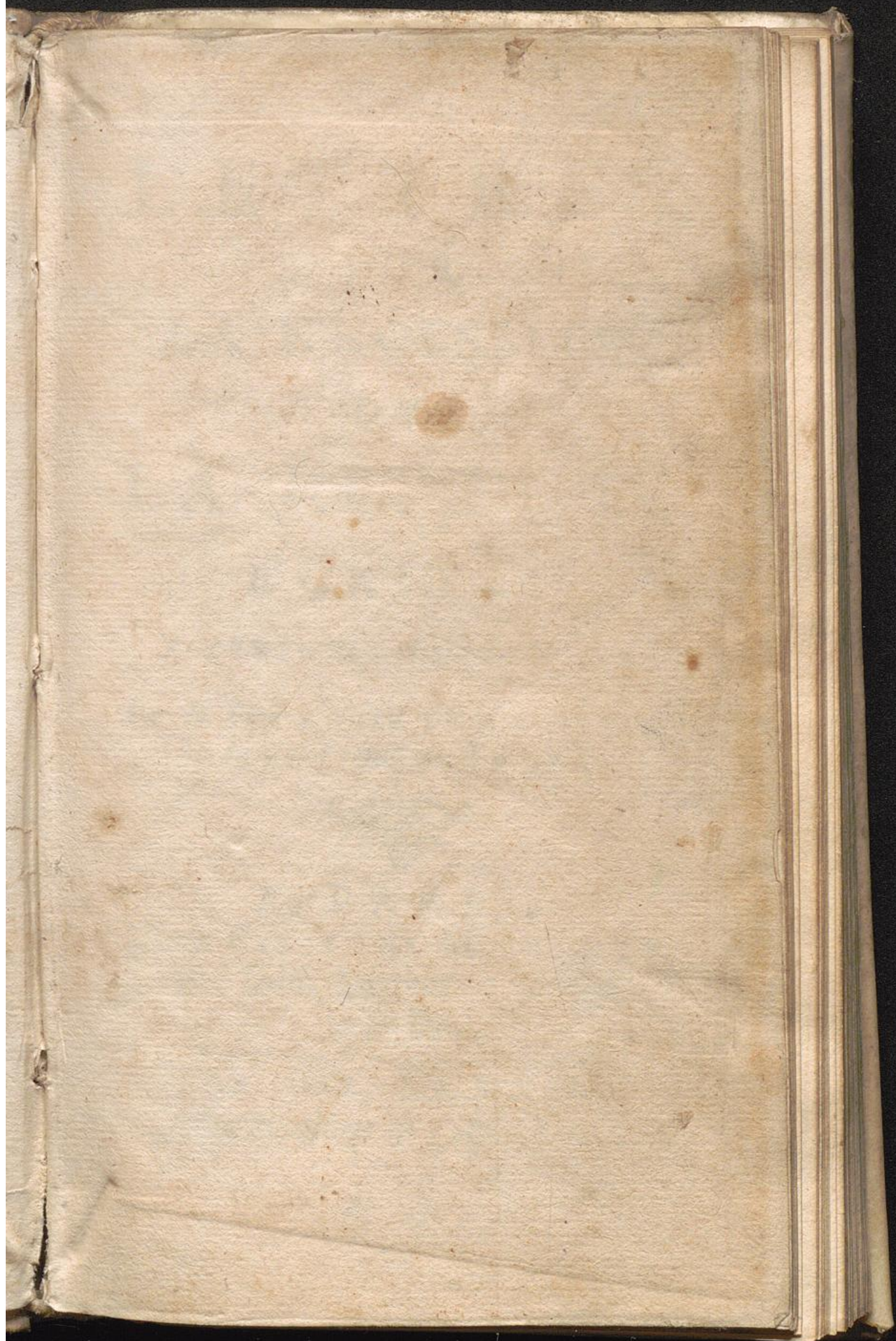
186

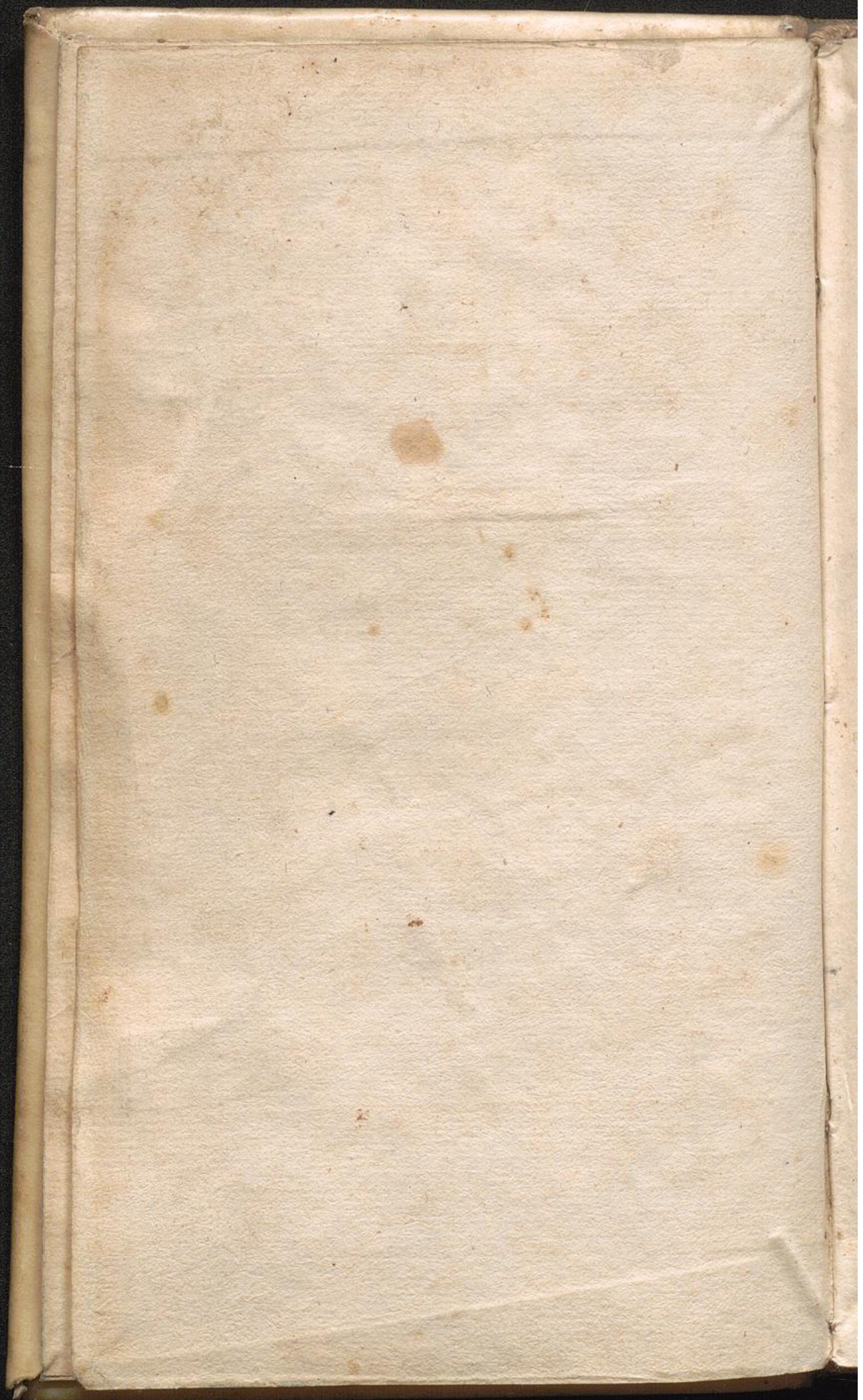
No. 3276.

Z. III:

9:

J. XIV. 61.





LETTRES

SUR

LA NECESSITE'

DE

LA RETRAITE

E'CRITES

A DIVERSES PERSONNES

*Par le Pere LOUIS LE VALOIS, de  
la Compagnie de JESUS.*



A PARIS,  
Chez ESTIENNE MICHALLET,  
ruë Saint Jacques, à l'image  
de S. Paul.

---

M. DC. LXXII.

*Avec Privilege & Approbations.*

*Socij Jesu*

LETTERS

SUR

LA NECESSITE

DE

~~LA RETRAITE~~

ECRITES

A DIVERSS PERSONNES

Par le Roy Louis le Viergeux  
la Compagnie de Jesus



A PARIS

chez Estienne Michallet  
rue Saint Jacques, à l'Image  
de St. Paul

M. DC. LXXII

chez Pierre Goussier



A V I S  
A U L E C T E U R .

**J**E ne vous diray point,  
MON CHER LEC-  
TEUR, que l'on m'ait  
arraché ces lettres ; ny qu'on  
me les ait surprises, pour vous  
les donner malgré moy. C'est  
de tout mon cœur que je vous  
les donne ; Et j'avouë que je  
ne les ay faites, que pour les  
rendre publiques, Et faire  
comprendre, si je pouvois, à



## A V I S

tout le monde la nécessité de la  
retraite.

J'ay mesme quelque temps  
douté, si je me contenterois de  
donner des lettres sur un si  
grand sujet, ou si je ne devois  
point en faire un juste traité.

Mais outre qu'il m'a paru  
qu'un traité seroit plus vague  
& plus sec; & que les lettres,  
qui peuvent estre familières &  
affectueuses, me donneroient  
plus de lieu de parler au cœur:  
il y a eu encore des personnes  
de vertu, qui ont jugé que les  
lettres reviendroient davanta-  
ge au goust du siècle; que le

## AU LECTEUR.

seul nom de traité feroit peur à mille gens; & que pour gagner les hommes à Dieu, il falloit donner quelque chose à leur esprit, & les prendre par où ils pouvoient estre pris.

Ainsi j'ay résolu d'écrire à cinq ou six personnes de ma connoissance; & je les ay tellement choisies & si peu marquées, qu'en supprimant leurs noms, il paroitra que j'écris à tout le monde, sans écrire à personne en particulier. Leurs caractères sont si différens, & tout ensemble si étendus, qu'il sera difficile, MON CHER

A V I S  
LECTEUR, que vous n'y  
rencontriez le vostre. Vous di-  
rez que, sans vous chercher,  
je vous ay trouvé; & que je  
vous parle sans vous connoi-  
tre, comme si je vous connoissois  
parfaitement.

Je prie Dieu, qu'il vous  
touche le cœur, pendant que je  
vous parleray; & qu'il vous  
donne non seulement de l'estime  
& de l'amour pour la retraite,  
mais encore le temps & la vo-  
lonté d'en faire quelqu'une.

Si je vous y invite cette an-  
née extraordinairement; ce n'est  
pas que je ne sçache que l'usage

## AU LECTEUR.

en est déjà établi à Paris ; Et  
que comme dans l'ancien Te-  
stament <sup>a Num. 35. 64</sup> il y avoit plusieurs  
villes de refuge, où les Lévites  
recevoient les criminels, qui y  
venoient, pour éviter en mes-  
me temps Et les poursuites de  
la Justice, Et les occasions de  
retomber dans leurs crimes ; il  
y a présentement dans cette  
ville plusieurs maisons, qui sont  
comme autant d'asyles, où les  
Lévites du nouveau Testa-  
ment, c'est-à-dire, des hommes  
consacrez à Dieu dans l'état  
Ecclésiastique, séculier Et ré-  
gulier, ont de tout temps reçu

## A V I S

les pécheurs qui s'y sont réfugiés, pour s'éloigner du péché, pour faire pénitence, pour se tirer des mains de la justice de Dieu, & se jeter entre les bras de sa miséricorde.

Mais si l'on considère le petit nombre des personnes, qui pratiquent la retraite; & le grand nombre de ceux qui en ont besoin, & qui n'y pensent point, ou qui n'ont pas la force de s'y déterminer: on avouera qu'il y a grande raison de réveiller les esprits, & de les exhorter à un si saint exercice; & bien loin de trouver à re-

## AU LECTEUR.

dire à l'effort que je fais, on  
conspirera pour le faire réüssir à  
la gloire de Dieu.

Au reste, MON CHER  
LECTEUR, vous verrez par  
ma seconde lettre, que je vous  
exhorte à la solitude en général,  
sans vous en prescrire aucune  
en particulier; & sans préten-  
dre que vous la veniez chercher  
dans la Maison où je suis, plû-  
tost qu'ailleurs.

Comme ce fut<sup>b</sup> le S. Esprit,  
qui conduisit JESUS au desert;  
c'est à ce mesme Esprit à vous  
y conduire, & à vous marquer  
le desert, où il a dessein de vous

<sup>b</sup> Ductus est  
JESUS in de-  
sertum à Spi-  
ritu. Matth.  
4. 1.

A V I S

communiquer ses graces. Allez où vous sentez qu'il vous porte ; où vous croyez le trouver plus sûrement, plus purement, plus parfaitement ; que ce soit là l'unique règle de vostre choix, & n'ayez jamais d'autre vûë.

2. Cor. 12.  
15.

Mais ne croyez pas que je vous parle de la sorte, pour me défendre de vous rendre service. Libentissimè impendendam, & superimpendar ipse pro animabus. *Ma* vocation est de travailler au salut des ames ; je m'estimeray heureux d'y employer tout ce

## AU LECTEUR.

que Dieu m'a donné de forces ;  
Et si la Providence vous ad-  
dresse à moy , vous pouvez  
compter que je suis à vous.

Afin que vous n'en doutiez  
point , je veux bien vous aver-  
tir sur cela de trois ou quatre  
choses , que vous serez peut-  
estre bien aise de sçavoir.

La première est , que de nos  
trois Maisons de Paris , on a  
jugé que celle que nous avons  
au faux-bourg S. Germain ,  
seroit la plus propre pour la re-  
traite ; parce qu'elle est effecti-  
vement dans un quartier plus  
retiré Et plus tranquille ; Et



A V I S

qu'elle paroist si solitaire, qu'il semble, quand on est dedans, que l'on soit bien loin de Paris.

La seconde est, que l'on a dessein d'y faire desormais de deux sortes de retraites, l'une particulière, l'autre commune.

On appelle retraite particulière, lorsque n'y ayant que peu de personnes, on se contente de les voir chacun dans leurs chambres, & de leur marquer les exercices spirituels, qu'ils doivent faire.

On appelle retraite commune, lorsque plusieurs personnes se retirent ensemble, & qu'on

## AU LECTEUR.

tre les entretiens particuliers qu'on leur fait, on les assemble encore tous les jours plusieurs fois, pour leur faire des conférences, & leur donner tous les sujets de leurs méditations.

L'une & l'autre manière de retraite est excellente; mais l'expérience fait voir que la seconde est moins ennuyeuse, que l'on y est plus instruit, & qu'on la fait ordinairement avec plus de ferveur.

Elle est moins ennuyeuse; parce que bien que l'on y garde aussi exactement le silence que dans la première; on n'y est pas

## A V I S

si long-temps seul, ny si continuellement enfermé dans une chambre; les fréquentes assemblées, où l'on se trouve, les conférences & les autres discours publics, que l'on y entend, réveillent l'imagination, & entretiennent l'esprit.

On y est plus instruit; car un Directeur donne plus de temps, fait plus de conférences, & parle plus librement à plusieurs personnes assemblées, qu'à une personne seule.

On y a ordinairement plus de ferveur; soit parce que l'on y est animé par l'exemple des

## AU LECTEUR.

autres ; soit parce que le Directeur mesme parle , non seulement avec plus de liberté , mais encore avec plus d'ardeur & de zele , lorsqu'il parle en public , que quand il parle teste à teste ; soit enfin parce que Nôtre Seigneur aime les assemblées , qui se font en son nom , & que selon<sup>d</sup> la promesse qu'il en a faite , il prend plaisir à s'y trouver & à y présider. d Matth. 18.  
20.

En troisiéme lieu , on a crû qu'il seroit bon de marquer à peu près les temps , auxquels se pourront faire cette année les retraites publiques ; & voicy

## A V I S

à quoy l'on s'est arresté.

On taschera de faire la première dans la Semaine sainte; la seconde vers la Pentecoste; la troisième dans le mois d'Aoust avant la feste de l'Assomption de nostre Dame; la quatrième à la Toussaints; & la cinquième à Noël.

On pourra encore en faire d'autres, s'il se présente du monde suffisamment: & s'il y a quelques personnes, qui ne puissent pas estre des retraites communes; on sera hors ces temps-là toujours en état de recevoir ceux qui se présenteront

## AU LECTEUR.

pour les retraites particulières.

Quatrièmement enfin, je ne dois pas oublier d'avertir, que chaque retraite sera ordinairement de huit jours, & qu'il est tres-important de n'en rien retrancher. Ceux qui l'ont faite, sçavent qu'il n'y a pas un jour à perdre; & le Pape Alexandre VII. a esté si persuadé qu'il falloit du moins ce temps pour faire une bonne retraite, qu'il l'a exigé comme une condition nécessaire pour gagner l'indulgence plénière qu'il a accordée à ceux qui feroient les exercices spirituels de Saint Ignace dans

A V I S

quelqu'une de nos Maisons,  
toutes les fois qu'ils les feroient.

*è In Bulla  
Cum sicut no-  
bis, &c. dat.  
12. Octob. an.  
1697.*

e Omnibus & singulis  
Christi fidelibus, tam præ-  
dictæ Societatis, quàm aliis  
quibuslibet Ecclesiasticis,  
& laïcis, qui in domibus  
memoratæ Societatis,  
exercitia à sancto Ignatio  
ejusdem Societatis funda-  
tore instituta, per octidui  
spatium quandocunque  
peregerint, & interea tem-  
poris verè pœnitentes, &  
confessi sacro - sanctum  
Eucharistiæ Sacramentum  
sumpserint, quoties id ege-

## AU LECTEUR.

rint, plenariam omnium  
peccatorum suorum in-  
dulgentiam, & remissio-  
nem misericorditer in Do-  
mino concedimus.

Cependant, MON CHER  
LECTEUR, je ne veux point  
vous faire une loy; ny vous  
mettre dans l'impossibilité de  
faire une plus courte retraite,  
quand vous ne pourrez pas la  
faire si longue. Je vous dis ce  
qui seroit pour le mieux; mais  
je vous laisse la liberté d'en faire  
si peu que vous voudrez. Vous  
y viendrez quand il vous plai-  
ra; vous en sortirez quand il



A V I S

vous plaira ; une retraite de  
trois ou quatre jours vaudra  
toûjours mieux que rien.

Je vous demande seulement  
que quand vous prendrez le  
temps des retraites communes,  
Et que vous n'aurez pas des-  
sein d'y demeurer tout les huit  
jours, vous y veniez plûtoft  
les premiers jours que les der-  
niers. Le commencement vous  
peut estre utile sans la fin; mais  
la fin vous ser-viroit peu sans le  
commencement.





## T A B L E.

### PREMIERE LETTRE

*A un homme de la Cour, que l'ambition tient dans l'oubli de Dieu.*  
page 1

### SECONDE LETTRE

*A un homme débauché, qui a encore de la Religion.* page 27

### TROISIEME LETTRE

*A un homme sans Religion, qui fait le sçavant & le Philosophe.*  
page 58

### QUATRIEME LETTRE

*A un pécheur nouvellement converti.* page 99

### CINQUIEME LETTRE

*A un homme qui fait depuis longtemps profession de servir Dieu, mais qui le sert laschement.* page 112

### SIXIEME LETTRE

*A un grand serviteur de Dieu.*  
page 135

---

*Permission du R. P. Provincial.*

**J**E sous-signé Provincial de la  
Compagnie de JESUS en la  
Province de France, suivant le  
pouvoir que j'ay reçu de nostre  
Révérend Pere Général, per-  
mets au R. P. LOUIS LE VA-  
LOIS, de la mesme Compagnie,  
de faire imprimer un livre, qu'il  
a composé, qui porte pour titre,  
*Lettres sur la nécessité de la re-  
traite, &c.* & qui a esté vû &  
approuvé par trois Théologiens  
de nostre Compagnie. En foy  
& témoignage de quoy j'ay si-  
gné la présente. A Paris, l'on-  
zième de Février 1682.

CLAUDE COLLET.

---

*Approbations des Docteurs.*

**J'**AY lû ces *Lettres sur la nécessité de la retraite.* En Sorbonne ce 20. de Février 1682.

G. BOUST.

**I**L n'y a rien selon les règles de l'Evangile, de plus nécessaire aux personnes engagées dans le monde, que de s'en éloigner du moins pour quelque temps. C'est dans cét éloignement, qu'on decouvre les vaines illusions du siècle, à mesure qu'on se remplit des solides vérités du Christianisme; & rien n'est plus capable d'inspirer le saint desir de la retraite que ces *Lettres spirituelles*, que j'ay lûës avec édification. Fait à Paris le 26. de Février 1682.

D. LEGER.

Approbation de l'Évêque

Par ces lettres, l'Évêque de Paris, en son  
nom, a permis et autorisé l'impression  
de ce livre, par son vicaire général,  
C. Bour.

Il y a eu plusieurs révisions de  
ce livre, de plusieurs années  
aux parvenues en ce temps  
présent, et de son éloignement de  
nous pour quelques temps.  
C'est dans ce réimpression  
qu'on découvre les vaines illu-  
sions du siècle, à mesure qu'on  
se rapproche des vérités éternelles  
du Christianisme; et rien n'est plus  
capable d'inspirer le sentiment  
de la vanité que ces faux philo-  
sophes, que j'ai succédés  
à Paris. Paris le 26 de  
Février 1682.

D. Baccar.



LETTRES  
SUR  
LA NECESSITE'  
DE  
LA RETRAITE.



PREMIÈRE LETTRE

*A un homme de la Cour, que  
l'ambition tient dans l'oubli  
de Dieu.*



Vous ne me le par-  
donneriez pas, MON-  
SIEUR, si je différois  
plus long-temps à vous faire

A

2 *Première Lettre*

ſçavoir, que mes Supérieurs m'ont appellé à Paris ; & je me rendrois indigne des bontez que vous avez pour moy, ſi je ne ménageois tous les momens pour vous faire connoître celles que Dieu a pour vous.

Il ne tiendra plus qu'à vous, que nous n'ayons enſemble les conférences, dont je vous ay tant de fois menacé ; & que vous avez non ſeulement acceptées, mais encore ( pour me ſervir de vos termes ) ſouhaitées avec paſſion. Ce ſera quand il vous plaira, MONSIEUR ; prenez vos jours & vos heures ; je ſeray toujours preſt ; & vos temps ſeront toujours les miens. Pour le lieu, je vous prie que ce ſoit dans nôtre Maïſon ; je voy bien que je

*A un homme de la Cour, &c. 3*  
vous fais une prière incivile :  
mais outre que vous estes d'u-  
ne qualité à ne pouvoir croire  
que l'on manque de respect  
pour vous ; vous sçavez qu'il y  
a toujours chez vous un monde  
infini qui m'empescheroit de  
vous entretenir librement ; &  
vous m'avouerez qu'un Reli-  
gieux ne se peut trouver qu'  
avec peine dans un si grand  
monde ; que lors mesme que  
son devoir ou la charité l'y  
porte , il ne doit y aller qu'avec  
crainte ; & qu'il est difficile qu'il  
en revienne toujours aussi Re-  
ligieux qu'il y est allé.

Ainsi, MONSIEUR, si vous  
voulez que j'aye l'honneur de  
conférer avec vous ; & s'il faut  
pour cela , ou que j'aille chez  
vous , ou que vous preniez la



peine de me venir trouver ; il fera & plus utile pour vous, & plus sûr pour moy, que vous quittiez le monde, & que vous veniez me chercher dans ma retraite, sans m'obliger à quitter ma retraite, pour vous aller chercher dans le monde : vous y feriez trop fort ; vous y auriez trop de défenseurs : les exemples & les discours des gens qui vous y environnent, sont comme des dehors qui vous couvrent, & qui vous fortifient dans vos passions ; & si vous y demeurez, je crains bien que vostre cœur, qui ne se défend déjà que trop par luy-mesme, n'y soit invincible.

Quittez vos retranchemens,  
MONSIEUR ; je ne vous demande point d'avantage ; je

*A un homme de la Cour, &c.* &  
demande seulement que je puis-  
se vous voir sans second, &  
que nous conférions dans un  
lieu, où je n'aye à disputer que  
contre vous; dans un lieu où  
Dieu veuille bien présider à  
nos disputes, où vous ayez le  
loisir d'écouter ce qu'il m'in-  
spirera de vous dire, où vous  
puissiez entendre ce qu'il vous  
dira luy-mesme intérieurement.

Comment pourriez-vous l'en-  
tendre, tandis que le monde  
vous étourdit de tous côtez ?  
comment prendroit-il plaisir à  
vous parler, tandis qu'il vous  
voit au milieu de ses ennemis ?  
\* Fuyez les Caldéens, & sor-  
tez de Babylone<sup>b</sup>; sauvez-vous;  
tirez-vous de la foule & du  
bruit, venez chercher le Sei-  
gneur dans la solitude. <sup>c</sup> C'est-là

<sup>a</sup> Egrédimini  
de Babylone,  
fugite à  
Chaldæis.

*Isa. 48. 20.*

<sup>b</sup> Fugite de  
medio Baby-  
lonis, & sal-  
vet unusquisque  
animam  
suam. *Ier. 51. 6.*

<sup>c</sup> Ducam eam  
in solitudi-  
nem, & lo-  
quar ad cor  
ejus. *Os. 2. 14.*

qu'il appelle ceux à qui il veut parler ; c'est-là qu'il parle à ceux qu'il appelle ; c'est comme un rendez-vous qu'il leur donne ; trouvez-vous y, MONSIEUR, il s'y trouvera ; il y parlera à vostre esprit & à vostre cœur ; & il se fera un plaisir de vous y entretenir toutes les fois que vous vous y mettrez en devoir de l'écouter.

Il vous parlera une langue que vous n'avez jamais entendüe ; mais que vous entendrez néantmoins dès la première fois, & que vous entendrez toujours avec consolation & avec fruit. Vous éprouverez l'efficace de sa divine parole ; elle vous éclairera, & vous verrez ; il vous demandera vostre cœur, & vous le luy donnerez : vous appren-

*A un homme de la Cour, &c.* 7  
drez mille véritéz, que vous se-  
rez surpris d'avoir ignorées ;  
vous deviendrez indifférent  
pour les choses que vous pas-  
sionnez le plus ; & vous com-  
mencerez à avoir autant de soin  
de remplir les devoirs d'un  
Chrestien, que vous avez pré-  
sentement de négligence à y  
penser. *d* Venez, & voyez.

Il ne s'agit pas de quitter ab-  
solument le monde, pour de-  
meurer le reste de vostre vie  
dans la solitude : je le souhai-  
teroïz bien, & ce seroit le  
meilleur moyen d'affûrer vô-  
tre salut. Mais vostre condi-  
tion ne le permet pas ; &  
quand elle vous le permettroit,  
je vous feroïz peur, si je vous  
en demandoïz tant ; & je crain-  
droïz que vous ne m'accordas-

*d* Veni, & vi-  
de. *Joan. 1.*  
46.

fiez rien du tout.

Il ne suffit pas aussi de vous retirer seulement pour une heure ni pour un jour : Dieu a trop de choses à vous dire ; il faut qu'il vous fasse connoître ce qu'il est , & ce que vous estes ; les bienfaits dont il vous a prévénus , & les péchez dont vous avez payé ses bienfaits ; ce que vous devez craindre de sa justice , & ce que vous pouvez espérer de sa miséricorde ; la nécessité de faire pénitence , & le danger que l'on court à la différer. Il faut qu'il vous instruisse sur la vanité du monde , sur l'importance du salut , sur la briéveté du temps , sur la durée de l'éternité , sur toutes les maximes de l'Evangile. Et quoy qu'il puisse dire beaucoup en

*A un homme de la Cour, &c. 9*  
peu de paroles ; quoy-qu'il nous  
soit aisé d'apprendre beaucoup  
en peu de temps sous un tel  
maistre ; il s'est fait une loy de  
ne nous dire ordinairement les  
choses que les unes après les au-  
tres ; nostre esprit est naturel-  
lement trop borné & trop foi-  
ble, pour les apprendre autre-  
ment sans un miracle ; vostre  
cœur n'est pas assez flexible,  
pour changer tout d'un coup  
sans un autre miracle plus  
grand ; & quand Dieu feroit  
pour vous ces deux miracles,  
pourriez-vous vous promettre  
qu'il en fist encore un troisiéme,  
& qu'il vous conservast dans le  
monde, si vous y retourniez si-  
tost, les bons sentimens qu'il  
auroit commencé à vous don-  
ner ? Ne vous a-t-il pas averti

*e Quod autē  
in spinas est*

cidit; hi sunt  
qui audierūt,  
& à sollicitu-  
dinibus &  
divitiis &  
voluptatibus  
vitæ euntes  
suffocantur,  
& non refe-  
runt fructum.  
*Luc. 8. 14.*

que les affaires & les soins, que les compagnies & les plaisirs sont à l'égard de sa parole dans nos âmes, ce que les épines sont dans un champ à l'égard du bon grain; qu'elles l'étouffent, & qu'elles la rendent inutile.

Il faut que vous donniez à Dieu le temps de vous parler; il faut que vous vous donniez à vous-même le temps de l'écouter; de comprendre ce qu'il vous dira; d'en remplir vostre esprit; de le faire passer de vostre esprit dans vostre cœur; de vous en pénétrer, & de vous y affermir de telle sorte, que vous soyez à l'épreuve des tentations que vous ne pouvez éviter dans vostre état; & que

*f* Omnis qui  
audit verba  
mea, & facit

*f* quoy - que la pluye tombe,  
quoy - que les vents soufflent;

*A un homme de la Cour, &c. II*

quoy-que les tempestes & les orages s'élevent, quoy-que les torrens viennent fondre sur vous, & semblent vous devoir entraîner; vous demeuriez néanmoins toujours ferme, toujours constant & dans les bons sentimens qu'il vous aura donnez, & dans les bonnes resolutions que vous aurez prises.

Je vous demande pour cela huit jours; est-ce trop vous demander? Ne trouverez-vous point au contraire que je vous demande trop peu? & n'aurez-vous point peine à croire que vous puissiez en si peu de temps changer au point que je viens de dire? Venez, MONSIEUR, venez, & voyez.

J'ose vous répondre que quoy-qu'une demeure de huit

A vj

ea, assimilabitur viro sapienti, qui edificavit domum suam supra petram; & descendit pluvia, & venerunt flumina, & flaverunt venti, & irruerunt in domum illam, & non cecidit. *Matt. 7.*  
4.



jours dans la solitude , soit plutôt un passage qu'une demeure , Dieu y passera avec vous tout le temps que vous y passerez ; que la terre ne pourra soutenir la majesté du Dieu de Sinaï , & qu'elle luy quittera la place qu'elle occupe dans vostre cœur ; que les cieux distilleront à la présence du Dieu d'Israël ; & que si vous goûtez une fois combien il est doux , il ne vous restera que du dégoût pour toutes les douceurs créées ; qu'après vostre solitude vous admirerez en vous le triomphe de la grace , vous louërez toute vostre vie les miséricordes de Dieu , & vous luy direz

*g Psal. 67. 8. comme David : g Deus , cum pertransires in deserto , terra mota est ; etenim cali distillaverunt à facie*

*A un homme de la Cour, &c. 13*  
*Dei Sinai, à facie Dei Israël.*

J'ose vous répondre, que vous trouverez dans cette retraite, aussi-bien que les Israélites dans le desert, <sup>h</sup> une colonne de feu pour vous éclairer dans vos ténèbres, & une colonne de nuée pour vous défendre du faux éclat du monde, & empêcher qu'il ne vous éblouisse; que Dieu s'y fera votre guide <sup>i</sup> comme il se fit le leur; qu'il aura soin de vous conduire comme il les conduisit; qu'il vous fortifiera, & qu'il vous nourrira comme eux <sup>k</sup> du pain des Anges; & que comme <sup>l</sup> il les mena jusqu'à la montagne de sa sanctification, il vous y mènera, si vous avez le courage de le suivre, & vous fera un saint. Venez encore une fois, & voyez.

*h* Expandit nubem in protectionem eorum, & ignem ut luceret eis. *Psal. 104. 32.*

*i* Præcedebat eos per diem in columna nubis, & per noctem in columna ignis, ut dux esset itineris utroque tempore. *Exod. 13. 21.*

*k* Panem cæli dedit eis, panem Angelorum manducavit homo. *Psal. 77. 23.*

*l* Induxit eos in montem sanctificationis suæ. *Psal. 77. 52.*

Vous ne serez pas le premier homme de la Cour qui aurez fait une retraite ; vous en connoissez qui en font ; & plût à Dieu que la mode en pût venir ; & que tous les Gentilshommes se retirassent tous les ans quelques jours, pour se préparer au grand jour du Seigneur, & à l'éternité qui le doit suivre : que l'on verroit de changement dans la Noblesse ! Mais les uns n'y pensent point ; les autres l'appréhendent ; il y en a qui en raillent ; la plupart veulent que cét excellent moyen de salut ne soit point de leur état ; ils en sont si éloignez, que personne n'ose les y inviter ; & vous diriez qu'on les prend pour d'autres, quand on leur en parle.

*A un homme de la Cour, &c. 15*

Ils quitteroient tout pour avoir une audience particulière du Roy , il n'y a rien qu'ils ne fissent pour l'obtenir : & pour en avoir une de Dieu , & pour en avoir plusieurs de suite , ils ne voudroient rien quitter ; ils ne veulent rien faire pour mériter cét honneur ; ils le négligent quand Dieu le leur offre ; & quoy-qu'il s'abaisse jusqu'à leur demander luy-mesme audience , ils refusent de la luy donner.

Faut-il s'étonner après cela, MONSIEUR , que Dieu écoute ordinairement si peu les personnes de vostre qualité ? faut-il s'étonner qu'il leur parle si peu , & qu'il refuse de leur donner dans le monde les lumières qu'ils ne veulent pas venir recevoir dans la retraite ? Ces

Messieurs ne se donnant jamais le loisir de méditer ny les mystères ny les maximes de nostre Religion, n'est-ce pas une nécessité que leur foy s'éclipse peu à peu; & que lorsqu'ils n'en ont plus assez pour se conduire, ils se laissent conduire à leurs passions, qu'ils en deviennent esclaves; & que ne se repaissant que de vanitez, & se privant de la solide nourriture qu'ils pourroient trouver dans la lecture des bons livres, dans la méditation, dans la fréquentation des Sacremens, ils s'affoiblissent peu à peu, & perdent enfin la vie de la grace.

*m* Isa. 5. 13.

*m* *Captivus ductus est populus meus, quia non habuit scientiam; & nobiles ejus interierunt fame.*

Ne fais-je point, sans y pen-

*A un homme de la Cour, &c. 17*

ser, vostre portrait, MONSIEUR ? Vous me dites souvent que je vous croy en plus mauvais état que vous n'estes ; mais je crains bien que vous ne soyez comme ces soldats, qui ne sentent point leurs blessures pendant qu'ils sont dans la mêlée, & qui ne s'en apperçoivent que hors du combat, & après qu'ils se sont retirez.

Un homme qui se veut sauver, ne peut estre comme vous dans le monde, sans y estre dans un combat perpétuel ; il est difficile, quoy-qu'il y remporte plusieurs victoires, qu'il n'y soit de temps en temps vaincu, & que sa conscience ne s'y trouve quelquefois bien blessée ; & il a tant à faire, & tant d'ennemis à combattre, qu'il

n'est pas possible qu'il ait assez de présence d'esprit, pour sentir toutes ses blessures, & remarquer tous les péchez qu'il commet.

Il est vray que vous estes incapable d'une injustice, d'une violence, d'une action noire, d'une débauche brutale : ces crimes ont quelque chose de honteux ; & vous avez trop de soin de vostre honneur, pour vous y laisser aller. Mais il y a des péchez, qui n'ont rien de si infame au jugement des hommes, & qui sont néanmoins mortels ; des péchez que les honnestes gens du siècle commettent sans rougir, & que l'accablement du monde leur fait oublier quand ils les ont commis : n'estes-vous point su-

*A un homme de la Cour, &c. 19*  
jet à ces sortes de péchez ? Dé-  
barassez-vous de la meflée ;  
retirez-vous quelque temps ;  
vous verrez en quel état vous  
estes ; & vous ferez également  
effrayé de la multitude de vos  
playes , de leur grandeur , de  
leur danger , & de l'insensibilité  
avec laquelle vous les portez.

Vous verrez que vous estes  
coupable de mille péchez , aus-  
quels vous ne faites point de ré-  
flexion ; & que vous ne vous  
abstenez des péchez plus énor-  
mes , que par un péché qui vous  
paroist moins bas & plus spiri-  
tuel ; je veux dire par une am-  
bition dominante , qui fait que  
vous les regardez comme des  
tachés qui noirciroient vostre  
réputation , & comme des ob-  
stacles qui pourroient vous ar-



¶ S. Eucher.  
Episc. Iugd.  
in epist. ad  
Valerian.

rester dans vostre chemin. ¶

*Non est vacua vitis abstinentia vitiorum.* La fuite mesme des vices est un vice chez vous ; elle vous fait honneur devant le monde , & elle est réprouvée de Dieu.

Vous verrez que quand vous ne feriez point d'autre mal, c'en seroit un assez grand que de ne faire aucun bien ; & lorsque vous examinerez le bien que vous faites , vous trouverez que vous n'en faites aucun ; que Dieu n'a nulle part ny dans vos actions , ny dans vos conversations, ny dans vos projets ; & que vous vivez comme si vous n'espériez point de salut. Vous trouverez que vous estes tout possédé du monde , de l'esprit du monde , des manies du

*Aun homme de la Cour, &c.* 21  
monde ; que vous n'avez que  
des vûës d'élevation & de  
grandeur ; que c'est l'unique  
fin de vos pensées & de vos  
passions ; que tout ce que vous  
dites, & tout ce que vous faites,  
se rapporte là ; & que vous ne  
pensez non plus au ciel, que s'il  
n'estoit point fait pour vous.

A quoy vous amusez - vous  
dans le monde , vous qui estes  
plus grand que le monde ? Vous  
pouvez aspirer à la gloire de  
posséder Dieu ; & vous bornez  
vos espérances & vos desirs à  
des biens créés indignes de  
vous , & incapables de remplir  
vostre cœur ! o Psal. 43 51  
aimiez la vanité, & que vous  
cherchiez le mensonge ? *Quid* p S. Hieron, ad  
Heliodorum  
*agis in saeculo , qui major es*  
*mundo ?*

Venez apprendre dans la retraite l'excellence du bonheur qui vous est offert, & jusqu'où vous devez porter vostre ambition. Vous ne pouvez pas vous défendre d'y venir sur la difficulté de vous absenter huit jours de la Cour : vous n'y estes pas si nécessaire, qu'elle ne se passe bien de vous ; elle ne vous est pas si utile, que vous ne deviez du moins quelquefois la quitter, & vous passer d'elle : vous vous en absentez souvent plus long-temps pour des affaires moins importantes ; & quand il faut demander vostre congé, vous trouvez le moyen de l'obtenir. Au reste, vous sçavez que vous ne hazardez rien dans une absence de si peu de durée ; que l'on peut mes-

*A un homme de la Cour, &c. 23*

me se rendre ennuyeux par une application trop opiniastre, & découvrir des defauts qui demeureroient cachez, si on ne se montroit pas si souvent; que lorsque ces assiduez vont jusqu'à faire oublier Dieu, elles attirent son indignation; & qu'il est terrible à toutes sortes de personnes, mais sur tout aux Grands, d'avoir à porter l'indignation d'un Dieu, qui peut non seulement les damner, mais encore (ce qu'ils craignent le plus) traverser leur ambition, & les détruire lorsqu'ils se croient les mieux établis.

Voulez-vous sçavoir le meilleur moyen de vous conserver dans la faveur où vous estes, & d'entrer, s'il est possible, en-

*¶ Odisti ob-  
servantes va-  
nitates super-  
vacuè. Psal.  
30. 7.*

*¶ Furor Do-  
mini gravis  
ad portandū.  
Isa, 30. 27.*

*¶ Optimatos  
supplantat,  
Job 12. 12.*

core plus avant dans l'esprit & dans les bonnes graces du Roy? Apprenez-le de S. Ambroise, c'est un Auteur que vous ne pouvez recuser en cette matiere, puisqu'avant que d'estre Evêque, il avoit esté élevé à la Cour, & employé dans de grandes charges. Ne prenez pas, dit-il, les voyes du siècle; mais soumettez-vous aux ordres de Dieu, gardez ses commandemens & ses conseils, laissez-vous conduire à sa providence; en un mot <sup>t</sup> le cœur du Roy est dans la main du Seigneur, mettez vostre cœur dans la mesme main; quand cette main toute-puissante tient deux cœurs unis, il n'y a point de puissance créée qui les puisse diviser. *Ne declines in vias seculi*

† Cor Regis  
in manu Do-  
mini. Prover.  
21. 1.

» S. Ambros.  
de fuga seculi  
cap. 6.

*A un homme de la Cour, &c. 25*  
*culi cor tuum, sed colloces illud in*  
*manu Domini, in qua est cor Re-*  
*gis.*

Mais voudriez-vous mettre  
vostre cœur tel qu'il est, entre  
les mains de Dieu ? Pouvez-  
vous dans les engagements où  
vous estes, le mettre dans l'état  
de pureté & de détachement où  
Dieu le demande ? N'avez-vous  
pas besoin pour cela d'une re-  
traite, & d'une retraite de plu-  
sieurs jours ?

Retirez-vous-donc, MON-  
SIEUR, suivez le conseil du Pro-  
phète Isaïe, \* enfermez-vous,  
cachez-vous un peu ; & souve-  
nez-vous que s'il vous est diffi-  
cile de vous retirer du monde,  
il vous seroit encore plus diffi-  
cile de vous sauver, sans le quit-  
ter du moins pour un temps :

\* Vade, intra  
in cubicula  
tua, claude  
ostia tua su-  
per te, abs-  
condere mo-  
dicum. *Isaï*  
26. 20.

B

souvenez-vous que si vous devez faire vostre cour au Roy, vous avez encore plus d'obligation de la faire à Dieu; & qu'après avoir sacrifié toute vostre vie à ce que vous appelez vostre fortune, vous ne pouvez à présent moins faire que de prendre huit jours pour commencer à penser sérieusement à l'affaire de vostre salut. Si vous me jugez capable de vous y aider, vous ne pouvez douter que je ne sois avec autant de zèle que de respect,

MONSIEUR,

Vostre tres-humble, &  
tres-obéissant servi-  
teur en nostre Sei-  
gneur, &c.



SECONDE LETTRE

*A un homme débauché, qui a encore de la Religion.*

**J**E prens le parti de vous écrire, MONSIEUR, puisque vous ne voulez pas m'écouter; & que toutes les fois que vous me faites l'honneur de me venir voir, vous trouvez toujours le moyen ou de changer de discours, ou de me quitter aussi-tôt que je pense vous parler de l'état de vostre conscience. J'espère que vous voudrez bien lire cette lettre; que vous ne vous en défendrez pas si aisément que vous vous

B ij



seriez défendu d'un simple entretien ; & que quoy que vous ayez négligé mes prières, vous pourrez profiter de mes reproches. Vous verrez du moins que le zèle que j'ay pour vous, ne s'est point encore rebuté de vos mauvaises défaites ; que si vous me donniez lieu de faire davantage pour vostre salut, il n'y auroit rien que je ne fisse ; que j'employe aujourd'huy le seul moyen qui me reste ; & que je puis vous dire ce que S. Jérôme écrivoit autrefois à un de ses amis : *a Quod unum potuit, spreta charitas fecit ; quem presentem retinere non valuit, querit absentem.*

*a S. Hieron.  
in Epist. ad  
Heliodorum.*

Vous sçavez, MONSIEUR, le pitoyable état où vous estes. voulez-vous mourir en cét état ?

*A un homme débauché, &c. 29*  
estes - vous résolu d'y vivre  
toujours ? jusques - à - quand  
avez-vous dessein d'y demeu-  
rer ? Avez-vous révélation que  
vous ne serez point surpris avant  
le temps auquel vous vous pro-  
posez d'en sortir ? Que seroit-  
ce de vous , si vous veniez à  
mourir avant que vous eussiez  
changé de vie ? Faut-il que vous  
vous laissiez emporter aux plai-  
sirs des sens , & que vous ne  
vous apperceviez pas b qu'ils  
mentent , qu'ils meurent , &  
qu'ils conduisent à la mort.

Ils mentent, & ils vous trom-  
pent ; ils paroissent des plaisirs  
réels , & ce ne sont que des  
plaisirs imaginaires ; ce sont des  
imaginations de plaisir plutôt  
que des plaisirs véritables. *Men-  
tiuntur.*

*b Quid ima-  
ginationibus  
mortiferarū  
voluptatum  
aurem ac-  
commodas ?  
Mentiantur ,  
moriuntur ,  
in mortem  
trahunt. S.  
August. in  
Epist. ad Li-  
centium.*

Ils meurent , c'est - à - dire qu'ils passent , & qu'ils passent bien viste ; ils commencent & finissent presque en mesme temps ; lorsque vous croyez les posséder , ils vous échapent ; & si les uns succèdent aux autres , il en viendra un qui sera le dernier , & après lequel il n'y en aura plus. Ce dernier , au reste , viendra plutôt que vous ne pensez ; il passera encore plus viste qu'il ne sera venu ; & quand il sera passé , tous les plaisirs de la vie seront passez pour vous. *Moriuntur.*

Encore , si après cette vie vous pouviez espérer de trouver d'autres plaisirs ; mais après une vie de plaisir il faudra passer dans une vie de supplices ; & quoy-que les plaisirs de

*A un homme débauché, &c. 31*  
cette vie soient ou imaginaires  
ou fort legers, quoy - qu'ils  
soient de peu de durée, & mes-  
lez de beaucoup de maux; les  
supplices qui les suivront, se-  
ront des supplices tres-réels,  
des supplices tres-griefs, des  
supplices d'une durée éternelle,  
des supplices sans interruption,  
sans aucun adoucissement, sans  
mélange d'aucun bien. Et voilà,  
MONSIEUR, où conduisent  
vos plaisirs. *In mortem tra-*  
*bunt.*

Si vous estes trop sensuel pour  
aimer Dieu; ayez au moins  
pitié de vous; craignez sa justi-  
ce; <sup>c</sup> ne différez point de vous  
convertir au Seigneur, & ne  
rejettez point vostre conversion  
d'un jour à l'autre: car sa co-  
lère viendra tout d'un coup,

B iiij

<sup>c</sup> Non tardes  
converti ad  
Dominum,  
& ne differas  
de die in  
diem: subitò  
enim veniet  
ira illius, &  
in tempore  
vindictæ dis-  
perdet te.  
*Eccli. 5. 8.*

& il vous perdra au temps de sa vengeance.

Il est vray, MONSIEUR, qu'il vous en coustera pour vous convertir comme il faut. Vous estes chargé de tant de crimes, & il y a si long-temps que vous ne vous estes confessé, que vostre conscience est un abyfme où il vous sera tres-difficile de pénétrer. Vous avez tellement accoûtumé vos passions à ne leur rien refuser, vous avez acquis tant de mauvaises habitudes, vous avez résisté à tant de graces, vostre esprit est si bouché aux lumières du ciel, vostre liberté est si affoiblie, vous avez laissé prendre au Démon un empire si absolu, vous estes si éloigné de Dieu; que quand il faudra réprimer vos

*A un homme débauché, &c.* 33  
passions, rompre vos habitudes,  
vous délivrer de la captivité du  
Démon, vous rapprocher de  
Dieu, suivre les lumières & les  
mouvemens de sa grace, aimer  
tout ce que vous avez eu en  
horreur, avoir en horreur tout  
ce que vous avez aimé, vous  
convertir enfin, & vous con-  
vertir sincèrement, totalement,  
pour toujours; vous y trouve-  
rez une peine extrême.

Vous le pouvez néanmoins  
absolument, MONSIEUR; mais  
il ne faut point vous marchand-  
er: je n'en sçay point d'autre  
moyen, que de faire une bon-  
ne retraite. Si vous trouvez  
que le remède soit violent, ne  
vous en prenez ny au remède  
ny au médecin; mais à vous-  
mesme, & au danger où vous  
estes.

B v

Vous devez vous considérer comme cét homme dont parle Saint Marc dans le septième chapitre de son Evangile. Il estoit sourd ; vous l'estes aussi , puisque vous n'entendez ny Dieu , ny les hommes qui vous parlent de Dieu. Il estoit muet ; vous l'estes plus dangereusement que luy , puisque vous ne voulez ny prier , ny confesser vos péchez. Vous estes outre cela paralytique & immobile , quand il faut faire quelque chose pour vostre salut ; vous estes aveugle , vous n'avez point d'yeux pour voir vostre misère ; vous avez mesme le cœur gasté & corrompu ; en un mot , vous estes plus misérable & plus difficile à guérir , que ne l'estoit ce pauvre homme.

*A un homme débauché, &c. 35*

Cependant, MONSIEUR, vous sçavez ce que fit nostre Seigneur pour le guérir. *d Ap. d Marc. 7. 33. prendens eum de turba seorsum.* Il le prit par la main, il le tira de la foule, il le mena à l'écart; & là il luy rendit l'ouïe & la vûë.

Voilà, MONSIEUR, où le mesme Seigneur vous appelle, à l'écart, à la retraite; voilà où il veut vous guérir; & fans faire le prophète, je puis vous assûrer qu'il ne vous guérira jamais ailleurs.

Vous vous estes confessé, vous avez mesme communié deux ou trois fois, depuis que vous estes tombé dans le dérèglement où vous estes: ces Confessions & ces Communions vous ont-elles changé le

B vj.



cœur ? vous ont-elles fait chan-  
 ger de vie ? <sup>e Jerem. 3. 10.</sup> *In omnibus his  
 non est reversa ad me prevarica-  
 trix Juda in toto corde suo, sed  
 in mendacio, ait Dominus.*

Vous allez quelquefois au  
 Sermon ; vous faites bien d'y  
 aller , & je voudrois que vous  
 y allassiez plus souvent. Mais  
 quel fruit en retirez-vous ?  
 Vous en sortez comme vous y  
 allez. Vous en sortez mesme  
 quelquefois plus endurcy. Lors-  
 que vous en remportez quel-  
 ques bons sentimens , vous les  
 perdez aussi-tost ; parce que  
 vous vous retrouvez aussi-tost  
 avec le monde , qui vous les  
 fait oublier , & qui vous en fait  
 reprendre de contraires. De  
 sorte que ne vous restant rien  
 d'un Sermon , quand vous allez

*A un homme débauché, &c. 37*  
à l'autre, vous estes aussi peu  
disposé à profiter du second que  
du premier: & ainsi tous les  
Sermons, & par le mesme prin-  
cipe tous les autres moyens or-  
dinares, vous sont également  
inutiles.

Que reste-t-il donc, M O N-  
SIEUR, sinon que vous preniez  
le moyen que je vous présente?  
Il est assurément utile à toutes  
sortes de personnes, mais il  
vous est nécessaire; & quoy-  
qu'il ne soit communément que  
de conseil, vous le devez re-  
garder comme de précepte pour  
vous. Saint Pierre ne pleura  
ses péchez, *f* qu'après qu'il se  
fut retiré. Si vous ne vous re-  
tirez, vous ne pleurerez jamais  
comme il faut les vostres. Saint  
Paul fit un changement prodi-

*f* Egressus for-  
ras fleuit.

Matth. 26.

75.

g Actor. 9.

gieux , il devint d'un pécheur un Saint, & d'un persécuteur un Apostre ; mais ce ne fut qu'après avoir fait à Damas par l'ordre de JESUS-CHRIST une retraite de quelques jours, qu'il passa en prières & en jeûnes. Si vous ne faites une retraite à peu près semblable , vous ne changerez jamais.

Je n'oserois pas mesme vous promettre absolument que vous changiez dans une retraite. Ce que je puis vous dire , c'est qu'il n'y vient presque point de pécheurs qui ne s'y convertissent ; & qu'il y a tant à espérer pour vostre salut , que je vous croy obligé de l'éprouver dans le peu d'apparence qu'il y a que vous vous convertissiez jamais par les moyens communs.

*A un homme débauché, &c. 39*

*b* La retraite, dit saint Basile, est la mort des péchez, & le purgatoire des pécheurs.

*i* C'est le cabinet du médecin tout-puissant, où ceux qui ont esté blesez dans le combat, & qui ont la force de se tirer des mains de leurs ennemis, trouvent leur guérison.

*k* Elle est semblable au sépulcre de JESUS-CHRIST; elle reçoit des hommes morts, & elle les rend vivans & animez de l'esprit de Dieu. *l* C'est un asyle pour ceux qui veulent fuir la persécution du monde, & un lieu de rafraichissement, où les ardeurs de la concupiscence sont modérées.

*m* C'est l'école de la doctrine céleste, où Dieu ne manque jamais d'instruire ceux qui y viennent se faire ses disciples.

*b* Solitudo mors vitiorū, purgatorium fordidorum.

*i* Te potentis medici conclave experiuntur, qui vulnerati in prælio hostiles manus effugiunt. . . .

*k* Tu dominicæ sepulturæ prope modum æmula, quæ peccato mortuos suscipis, & per afflatum sancti Spiritus Deo reviviscere facis. . . .

*l* Tu mundi persequentis felix effugium ab æstu sæculi refrigerium. . . .

*m* Cælestis doctrinæ schola. *Sanctus Basilius de laudibus solitar. vitæ.*

Il fendit autrefois un rocher dans la solitude : il tira de l'eau de ce rocher, & il en fit sortir des fleuves. <sup>n Psal. 77. 18.</sup> *Interrupit petram in eremo. . . .* <sup>o Ibid. n. 19.</sup> *Et eduxit aquam de petra, & deduxit tanquam flumina aquas.* Il fait encore les mesmes merveilles dans nos solitudes : il y vient des cœurs durs comme des rochers, & il trouve le moyen de les amollir, de les fendre de douleur, d'en faire sortir de l'eau, & d'en tirer des torrens de larmes.

<sup>p Jerem. 31. 2.</sup> *Invenit gratiam in deserto populus.* Le peuple, dit Jérémie, trouva sa grace dans le desert. Vous l'y trouverez, MONSIEUR, si vous voulez. C'est un pays si agréable à Dieu, que comme il y attire ceux qu'il aime, il ne peut, s'il est permis de par-

*A un homme débauché, &c.* 41  
ler de la sorte, se défendre  
d'aimer ceux qu'il y trouve;  
tout le temps qu'ils y demeurent,  
il y demeure avec eux:  
il fait plus, il entre chez eux;  
& q comme ils sont les habitants  
de la solitude, il se fait  
l'habitant de leurs cœurs.

C'est r une demeure terrible  
aux malins esprits: ils font tout  
ce qu'ils peuvent pour nous en  
détourner: ils ne nous y suivent  
qu'avec crainte: ils y ont  
bien de la peine à tenir contre  
nous; & ils en sortent ordinairement  
vaincus.

C'est un lieu saintement en-  
chanté, où toutes les choses du  
monde vous paroîtront tout  
autres qu'elles ne vous paroif-  
sent ailleurs: & où, si vous ne  
résistez à ses charmes, vous

*q* O solitudo!  
homo qui -  
dem habita -  
tor est tui;  
sed ejus in -  
habitor est  
Deus. *Basil.*  
*loco citato.*

*r* Terribile  
malignis spi -  
ritibus habi -  
taculum. *Basil.*  
*ibid.*

vous trouverez vous-mesme tout changé. Vous y changerez d'esprit, vous y changerez de cœur, vos passions y changeront d'objets, vous y raisonnerez tout autrement que vous ne faites, vous y serez plus maistre de vostre liberté, vous vous rendrez plus souple à la grace, & Dieu vous conduira aussi aisément qu'un pasteur conduit une brebis. *ſ* *Psal. 77. 52.* *ſ* *Perduxit eos tanquam gregem in deserto.*

*ſ* *Luc. 15.*

En un mot, vous pouvez juger de ce qui vous y arrivera, parce qui y arriva autrefois à l'Enfant prodigue. C'estoit le jeune homme le plus débauché qui fut jamais; ce ne fut que par nécessité qu'il se retira du monde; il n'alla à la campagne, & ne chercha la solitude que

*A un homme débauché, &c. 43*  
par nécessité, il n'y demeura  
que par nécessité; il ne pensoit  
qu'à y traîner une misérable  
vie: *« Cupiebat implere ventrem <sup>u. n. 16.</sup>*  
*suum de siliquis, quas porci man-*  
*ducabant.* Et cependant à peine  
y eut-il esté quelque temps,  
qu'il rentra en luy-mesme, &  
prit la résolution de retourner  
à son pere. *« In se reversus di-* *x. n. 17. &c.*  
*xit: Surgam & ibo ad patrem*  
*meum.*

Si une retraite si mal prise  
& si mal faite a pû faire un si  
grand changement dans un  
homme si desespéré; que ne  
pouvez-vous point vous pro-  
mettre, MONSIEUR, si vous  
en faites une, non par néces-  
sité, mais par piété; si vous y  
employez le temps en prières,  
en méditations, en bonnes le-



ctures , en conférences spirituelles , à examiner l'état de vostre ame pour mettre ordre au passé , à prévoir & à régler tous vos devoirs pour l'avenir ; sur tout si vous faites tout cela dans cét ordre si admirable , si méthodique , & si propre à gagner les cœurs , que Dieu a inspiré à Saint Ignace ? Je ne m'arresteraÿ point icy à vous l'expliquer , le Pere Bouhours l'a fait dans la Vie de ce grand Saint ; & quoy-que vous ne lisiez guère de livres de dévotion , celui-là est si bien écrit , que je ne doute point que vous ne l'ayez lû au moins par curiosité.

Il est vray que la conversion d'un pécheur n'est pas l'ouvrage de l'art , mais de la grace ;

*A un homme débauché, &c. 45*  
& que si Dieu n'éclaire, s'il ne touche, s'il ne change le cœur, il n'y a point de méthode qui le puisse faire. Mais n'avez-vous pas sujet de présumer que Dieu ne vous manquera pas, quand vous ferez de vostre costé ce que vous pourrez ? Y a-t-il apparence qu'il vous refuse ses lumières & ses graces, lorsque vous les desirerez, que vous les luy demanderez, que vous serez en état de les bien recevoir, & que vous tâcherez d'en profiter ; luy qui les prodigue & qui vous les donne en abondance maintenant que vous les appréhendez, que vous le priez volontiers de ne vous en donner point tant, & que vous faites tout ce qui vous est possible, pour étoufer

celles qu'il vous donne comme malgré vous ? Y a-t-il apparence qu'il vous fuye , quand vous le rechercherez , luy qui a la bonté de vous rechercher , quand vous le fuyez ?

Au moment que vous lisez cette lettre , je suis sûr qu'il vous invite à la retraite dont je vous parle ; & qu'il vous dit intérieurement ce qu'il dit autrefois par le Prophète Jérémie au peuple d'Israël : *γ* Vous m'avez quitté , vous vous estes abandonné à toutes sortes de crimes ; mais quelques crimes que vous ayez commis , ne laissez pas de venir ; venez à moy , & je vous recevray. *z* *Tamen revertere ad me , dicit Dominus , & ego suscipiam te. . . . a* *Revertere , & non avertam faciem*

*γ Jerem. 3.*

*z n. 14*

*a n. 12.*

*A un homme débauché, &c. 47*

*meam.* Venez, & je ne détourneray point mon visage ; je vous feray voir qui je suis ; je vous feray connoistre la bonté que j'ay pour vous ; & quand vous me connoistrez, vous m'aimerez.

Croyez-vous, MONSIEUR, que Dieu vous invite de la sorte pour vous rebuter ? Pouvez-vous douter de la sincérité de ses intentions ? Et les offres qu'il vous fait, ne doivent-elles pas vous assûrer des graces qu'il vous promet, si vous retournez en effet à luy, & si vous avez le courage de faire une retraite pour le trouver ?

Il me semble que je vous entends ; & que vous me dites en riant, à vostre ordinaire, que je me mocque de vous, quand

je vous prens pour un homme à retraite; que vous ne sçavez ce que c'est que de méditer, que vous ne l'avez jamais fait, que vous avez l'esprit trop vif, & l'imagination trop folle pour vous arrester long-temps à une mesme pensée; & que si vous estiez seulement deux heures enfermé dans une chambre, vous vous y ennuyeriez à mourir.

Mais parlons sérieusement, MONSIEUR. N'apprehendez-vous point plus l'effet de la retraite, que la retraite mesme? N'est-ce point que vous voyez bien que si vous y veniez, il faudroit quitter vos desordres, & que vous ne voulez point les quitter? Quel aveuglement de fuir la lumière, de peur d'estre éclairé!

*A un homme débauché, &c. 49*  
éclairé ! Quel endurcissement

de ne <sup>b</sup> vouloir point estre éclairé, de peur de faire le bien !

*b* Noluit intelligere ut bene ageret. Psal. 35. 4.

N'est-ce pas là aimer la malédiction, & fuir la bénédiction ?

N'est-ce pas obliger Dieu à retirer de vous la bénédiction, dont vous ne voulez point ; &

à vous accabler de la malédiction que vous aimez. <sup>c</sup> *Dilexit maledictionem, & veniet ei ; & noluit benedictionem, & elongabitur ab eo.*

*c* Psal. 108. 18.

Si vostre corps estoit aussi malade que vostre ame ; & si vous estiez aussi en danger de mourir, que vous estes en danger d'estre damné ; craindriez-vous de guérir ? Ne le souhaiteriez-vous pas ardemment ? N'en cherchiez-vous pas tous les moyens ? Quelques remédes

C

que vous ordonnast vostre médecin, quoy qu'ils vous dûssent coûter, quelque difficiles qu'ils fussent à prendre; ne les prendriez-vous pas? Et s'il vous défendoit de parler, s'il défendoit que personne entrast dans vostre chambre, s'il vous ordonnoit de demeurer ainsi dans une espèce de retraite, & s'il vous disoit que cela fût nécessaire pour vostre guérison; n'obéiriez-vous pas? *Miserere anima tua.* Ayez autant de compassion de vostre ame, que vous auriez de tendresse pour vostre corps; & faites du moins une fois pour vostre salut, ce que vous feriez vingt fois pour vostre santé.

Je veux que la retraite vous doive estre aussi ennuyeuse que

*à Eccli. 30.  
23.*

*A un homme débauché, &c.* 51  
vous vous le figurez ; pouvez-vous refuser de la prendre, quelque ennuyeuse qu'elle soit, pour la première pénitence de vos péchez ? N'est-il pas juste qu'après avoir fait long-temps vostre plaisir d'offenser Dieu, Dieu vous laisse quelque temps sentir de la peine dans son service ? S'il faut choisir, ou de vous ennuyer pour Dieu sur la terre durant une retraite de peu de jours, ou de porter dans l'enfer l'éternel ennuy d'estre privé de Dieu ; quel party devez-vous prendre ? Et que serez-vous capable de faire pour mériter sa miséricorde, si vous n'avez pas seulement le courage de vous résoudre à souffrir un peu d'ennuy pour satisfaire à sa justice ?



Mais encore, MONSIEUR, d'où sçavez-vous que la retraite soit si ennuyeuse ? En avez-vous fait l'expérience ? Y a-t-il eu quelques personnes qui l'ayent faite, & qui vous en aient parlé de la sorte ? N'y en a-t-il pas eu au contraire, qui vous ont dit que le temps y passoit extrêmement viste, & qu'ils y avoient reçu beaucoup de consolation ?

Si deux heures de solitude dans vostre chambre vous font peur, je vous promets que je ne vous y laisseray jamais deux heures de suite ; que vous n'aurez point d'occupation, qui dure plus d'une heure ; que vous en aurez mesme plusieurs, qui dureront moins ; que le peu de temps que vous serez

*A un homme débauché, &c. 53*

obligé d'estre seul ; <sup>e</sup> vous ne  
serez pas si seul que vous croyez,  
& que Dieu sera avec vous.  
Est-ce estre seul, que d'estre  
avec Dieu ? N'est-ce pas estre  
en bonne compagnie ? Son en-  
retien ne vaut-il pas bien celuy  
d'un autre ? Peut-il estre en-  
nuyeux ? Ne doit-il pas estre  
charmant ? *Non habet amaritu-*  
*dinem conversatio illius, nec tæ-*  
*dium convictus illius.*

<sup>g</sup> Il soutint les Israélites dans  
la solitude, & les porta, dit  
Moÿse, comme un pere porte-  
roit ses enfans entre ses bras ;  
il ne les laissa manquer de rien ;  
<sup>h</sup> il eut soin de les rafraîchir  
dans leurs fatigues ; & au lieu  
des ognons d'Egypte qu'ils  
avoient quittez, <sup>i</sup> il les nourrit  
de manne. C'est ainsi, M O N-

C iij

<sup>e</sup> In solitudi-  
dine, qui cum  
Moÿse loque-  
retur, non de-  
fuit. S. Am-  
bros. lib. 3. de  
Officiis cap. 1.

<sup>f</sup> Sap. 8. 16.

<sup>g</sup> In solitu-  
dine portavit  
te Dominus  
Deus tuus, ut  
solet homo  
gestare par-  
vulum filium  
suum. Deute-  
ron. 1. 31.

<sup>h</sup> Non siccave-  
runt in deser-  
to, cum edu-  
ceret eos.

<sup>i</sup> Cibavit te  
manna in so-  
litudine.

Deuteron. 8.  
16.

SIEUR, que Dieu traite ceux qui le viennent chercher dans la solitude : si vous y venez, vous en ferez surpris ; vous trouverez dans les exercices spirituels des douceurs que vous ne connoissez point ; le silence mesme, qui vous paroist affreux, vous fera plaisir ; & vous avouërez avec Saint Basile, que la retraite est un paradis délicieux, qui a quelque chose de comparable au paradis terrestre ; & qui a mesme ces avantages sur le paradis terrestre, que celui-là fit d'un homme innocent un homme criminel, celui-cy fait des hommes criminels autant de Saints ; celui-là devint inaccessible à tous les hommes, depuis que le premier homme en fut sorti, & Dieu mit un

*& Solitudo  
est paradifus  
deliciarum.  
Basil. de laud.  
solit. vitæ.*

*A un homme débauché, &c. 55*  
Chérubim à la porte, pour en  
défendre l'entrée; celui-cy est  
toûjours ouvert à tout le mon-  
de; on y va, on en sort, on y  
rentre quand on veut; & les  
Anges bien loin d'avoir ordre  
de nous empescher d'y entrer,  
nous y invitent de la part de  
Dieu; ils nous en ouvrent le  
chemin, ils y entrent avec nous,  
& nous y retiennent autant  
qu'ils peuvent.

Au reste, que le peu d'usage  
que vous avez de la médita-  
tion, ne vous arreste point; on  
vous apprendra comment il la  
faut faire; on l'a appris à des  
gens qui y avoient moins de  
disposition que vous; on vous  
donnera des sujets si aisez à  
méditer, & en mesme temps  
si grands & si intéressans, qu'ils

vous entreront d'eux-mesmes dans l'esprit par leur facilité, & fixeront comme naturellement vostre imagination par leur importance. Venez seulement résolu de faire ce que vous pourrez; vous ferez mieux que vous ne pensez.

Si je suis trop de vos amis, ou si vous connoissez trop mes misères, pour me découvrir les vostres; je puis vous donner un autre Confesseur; vous pouvez mesme vous retirer ailleurs; les Séminaires de Saint Lazare, de Saint Sulpice, & de Saint Nicolas du Chardonnet, nostre Maison de Saint Louis, & d'autres semblables vous recevront volontiers. Gardez sur cela vostre liberté; pourvû que vous fassiez une bonne retrai-

*A un homme débauché, &c. 57*  
te, quelque part que vous la  
fassiez, j'en auray toujours  
beaucoup de joye, & je ne lais-  
seray pas d'estre

MONSIEUR,

Vostre tres-humble, &c.





## TROI SIÈME LETTRE

*A un homme sans Religion,  
qui fait le sçavant & le  
Philosophe.*

**J**E ne me méprends point,  
MONSIEUR; je sçay  
que j'écris à Monsieur  
..... c'est-à-dire, à un des  
hommes du monde qui a le plus  
d'esprit, & qui s'en sert le plus  
mal; c'est-à-dire, à un homme  
qui fait gloire de n'avoir point  
de Religion, & de ne croire  
ny paradis ny enfer, ny Anges  
ny Diables, ny Dieu ny Pro-  
vidence; à un homme qui dou-  
te, ou qui veut douter qu'il ait

*A un homme sans Religion.* 59  
une ame , & qui n'a point de  
honte de dire , que s'il en a une ,  
elle doit mourir comme celle  
d'une beste ; à un homme qui n'a  
pas plus de respect pour la sainte  
Ecriture que pour l'Alcoran ;  
qui n'a que du mépris pour les  
Saints Peres , pour les Martyrs ,  
pour les Apostres , pour les Pro-  
phètes ; & qui les regarde tous  
ou comme de bonnes gens qui  
se sont laissé tromper , ou  
comme des imposteurs qui ont  
eux-mesmes trompé le monde ;  
à un homme enfin <sup>a</sup> qui estant  
venu au fond de l'abyfme des  
péchez , se mocque de tout , &  
tourne en raillerie tout ce que  
les Prédicateurs & les Confes-  
seurs , tout ce que les plus sça-  
vans hommes & ses meilleurs  
amis luy peuyent dire.

*a Impius ;  
cùm in pro-  
fundum ve-  
nerit peccato-  
rum , con-  
temnet.  
Prov. 18. 23.*



Je sçay que je ne dois pas m'attendre à estre mieux traité que les autres ; que vous rirez à la seule proposition que je vais vous faire , & que vous en ferez rire vos amis. Vous ferez heureux de porter ma lettre par tout où vous irez , vous la lirez par tout ; dans des endroits vous vous contenterez de divertir les compagnies à mes dépens ; dans d'autres vous prendrez le sérieux , & vous vous efforcerez de me réfuter : quelquefois j'auray eu bonne intention , & je vous feray pitié ; d'autres fois ma liberté vous donnera du chagrin ; & si je n'estois de vos amis , je serois un homme ambitieux & entreprenant qui voudrois à tors & à travers me faire de feste.

*A un homme sans Religion. 61*

Vous trouverez des gens de vostre esprit, que vous n'aurez point de peine à faire entrer dans vos sentimens; & il y aura mesme des personnes de vertu qui me blasmeront d'avoir exposé une des plus solides pratiques de la piété Chrestienne à vos railleries.

Mais il n'y a rien à quoy je ne veuille bien m'exposer pour vous; j'aime mieux avoir la confusion d'estre raillé ou condamné du monde, que de souffrir le reproche de n'avoir pas tenté un moyen qui peut estre utile à vostre salut. Les hommes penseront de moy tout ce qu'ils voudront; le Saint Esprit veut que <sup>b</sup> l'on traite de la sainteté avec l'homme qui n'a point de Religion. Je ne puis man-

*b* Cum viro  
irreligioso  
tracta de san-  
ctitate. *Ecclij*  
37. 12.

quer en suivant l'ordre d'un si sage Maistre, & rien ne me peut empescher de le suivre.

Je vous écris donc, MONSIEUR, non pas de la Religion, pour en disputer avec vous; mais de la sainteté, qui est la perfection de la Religion, pour vous y exhorter, ainsi que Dieu me l'ordonne; & de la retraite, pour vous la conseiller comme le plus efficace moyen que je sçache de vous élever à la sainteté.

Je vous écris, non pas comme un Philosophe à un autre Philosophe, pour vous engager par des raisonnemens humains à ce que je prétends de vous. La raison est trop foible, pour convertir un cœur comme le vostre, elle ne va point jusques-

*A un homme sans Religion.* 63  
là ; elle n'a pas mesme sur vostre  
esprit tout le pouvoir que vous  
vous vantez de luy donner.

Je ne vous citeray ny le té-  
moignage des saints Docteurs ,  
ny les bulles des Souverains  
Pontifes , ny les canons ou les  
decrets des Conciles , ny mes-  
me la tradition de l'Eglise ; par-  
ce que vous refusez de vous y  
soumettre.

Pour l'Ecriture sainte , puis-  
que vous la méprisez comme le  
reste , & que vous ne voulez  
point qu'elle ait d'autorité ; je  
veux bien vous promettre , que  
je n'en tireray aucune consé-  
quence contre vous : mais aussi  
vous ne trouverez pas mauvais  
que je me serve de ses expres-  
sions indifféremment , comme  
je me servirois d'autres ter-

64 *Troisième Lettre*

mes, pour vous faire une simple exposition des déréglemens de vostre esprit, & des avantages que vous pourriez tirer d'une retraite. Si vous me faites la grace de lire seulement une fois sérieusement cette lettre; & si vous voulez écouter sur ce que je vous diray de vous-mesme, non pas vostre orgueil ny vos autres passions, mais vostre conscience: je ne desespere pas que la parole de Dieu qui porte ordinairement lumière & grace avec elle, ne porte l'une & l'autre dans vostre ame, & qu'elle ne s'attire insensiblement vostre attention & vostre respect, par ce caractère qu'elle retient toujours de la majesté de son Auteur, qui la fait respecter des Dia-

*A un homme sans Religion.* 63  
bles mesmes, qui la fait enten-  
dre aux sourds & aux morts,  
& qui fait que les choses qui ne  
sont point, luy obéissent com-  
me celles qui sont.

Vous blasphémez souvent,  
MONSIEUR, contre la Maje-  
sté. Vous ne craignez point de  
dire qu'il n'y a point de Dieu;  
& vous le dites d'un ton &  
d'un air assuré. Estes-vous ef-  
fectivement bien assuré qu'il  
n'y en a point? Il me seroit  
aisé de prouver que vous ne le  
pouvez estre; mais je ne veux  
point disputer, je vous l'ay  
promis. Je vous demande seu-  
lement que vous entriez en  
vous-mesme; & que sans con-  
sidérer ce que vous avez cou-  
tume de dire aux autres, vous  
fassiez réflexion sur ce que vous

*c* Majestatem  
blasphemant.  
*Jude 8.*

*d* Dixit infi-  
piens in corde  
suo: Non est  
Deus. *Psal.*  
*13. 3.*

66 *Troisième Lettre*

a dit vostre esprit , toutes les fois que vous avez consulté ses pensées sur l'existence d'un estre nécessaire , indépendant , & qui auroit toutes les perfections possibles sans avoir aucune imperfection. Car soit qu'il y ait un Dieu , ou qu'il n'y en ait point ; voilà ce que nous entendons tous par le mot de DIEU.

Avez-vous jamais clairement & distinctement jugé que cet estre fût impossible , & qu'il y eût de la contradiction , c'est-à-dire , de l'estre & du non-estre , de la perfection & du manquement de perfection , dans une idée qui renferme toutes les perfections possibles sans aucune imperfection ? Avez-vous jamais pû juger qu'un

*A un homme sans Religion. 67*

estre qui est en mesme temps  
nécessaire & possible, puisse ne  
point estre, & qu'en effet il ne  
soit point? Ne m'avouërez-  
vous pas, que dans vos plus  
méchantes dispositions vous  
n'avez jamais crû voir autre  
chose, sinon que vous ne  
voyiez pas clairement qu'il y  
eût un Dieu, & que vous ne  
sçaviez s'il y en avoit un?

Quoy, MONSIEUR, vous  
estes dans l'ignorance; & vous  
blasphémez contre ce que vous  
ignorez. Vous ne sçavez s'il  
n'y a point de Dieu, & vous  
dites hardiment qu'il n'y en a  
point. Est-ce parler juste, est-  
ce avoir de la bonne foy, que  
de parler de la sorte? Ne met-  
tez-vous point de différence,  
entre ne sçavoir pas s'il y a un

*e In his, quæ  
ignorant, bla-  
sphemantes.  
2. Petr. 2. 12.*



Dieu, & sçavoir qu'il n'y a point de Dieu? Quand il n'y en auroit point, quel avantage vous reviendrait-il, de le dire témérairement, & sans sçavoir ce que vous dites? Mais s'il y en a un, à quoy vous exposez-vous de le méconnoître & de le nier comme vous faites?

*f* Isa. 32. 16. Vous changeriez bien de sentimens & de discours, si vous pouviez vous résoudre à vous retirer un peu. *f* *Habitabit in solitudine iudicium.* Le jugement, dit le Prophète Isaïe, demeure dans la solitude; les hommes y apprennent à bien juger des choses; ils y apprennent du moins à bien juger & à bien parler de Dieu & de la Religion.

Venez-y faire une petite re-

*A un homme sans Religion. 69*  
traite, MONSIEUR, venez-y  
avec le desir d'estre éclairé,  
avec une résolution sincère de  
ne vous point arrester opiniâ-  
trément à vos préjugés, & de  
reconnoître la vérité, lors-  
qu'elle se présentera. J'ose  
vous répondre que vous y re-  
cevrez plus de lumière que  
vous n'en oseriez espérer.

Vous découvrirez d'abord,  
que supposé mesme l'incertitu-  
de de l'existence de Dieu, ceux  
qui le reconnoissent, font pru-  
demment; & que vous faites  
tres-imprudemment de ne le  
pas reconnoître. Que si il est,  
vous ne pouvez éviter l'enfer;  
& que s'il n'est point, le plus  
grand bonheur que vous puis-  
siez vous promettre, c'est le  
néant; mais que ceux-là au

contraire n'ont point d'enfer à craindre, s'il n'y a point de Dieu; que s'il y en a un, ils peuvent espérer un paradis; que le plus grand mal qu'ils puissent craindre, s'ils sont trompez, c'est le néant que vous regardez comme le plus grand bien que vous puissiez espérer: qu'ainsi ils prennent un parti beaucoup plus sûr, & que vous vous jetez dans un danger effroyable.

Après avoir découvert vostre imprudence, vous découvrirez vostre mauvaise foy. Vous reconnoistrez que vos ténèbres ne sont point si épaisses, que vous n'apperceviez quelques rayons de lumière; & que vous n'estes pas dans une si parfaite ignorance de l'existence de

*A un homme sans Religion. 71*

Dieu , que vous n'en ayez des soupçons assez forts & assez raisonnables.

Je m'en rapporte à vous ,  
MONSIEUR. Quand vous faites réflexion , qu'à la réserve d'un tres-petit nombre de libertins , tout le reste des hommes , de tous les siècles , de tous les pays , & de toutes les Religions ont reconnu un Dieu ; un consentement si universel n'est-il d'aucun poids sur votre esprit ?

Quand vous considérez ce monde si grand & si beau , si admirablement proportionné & si bien gouverné ; ce monde dont les parties sont si différentes , & si étroitement unies ; si opposées , & si nécessaires les unes aux autres ; si agissantes ,

& en mesme temps si régulières & si exactes à garder leurs rangs : pouvez-vous vous mettre dans la teste que tant de beauté & de proportion se soit faite & se conserve par hazard ? & ne vous paroist-il pas du moins vray-semblable , qu'il faut qu'il y ait une intelligence qui ait mis & qui maintienne les choses dans cét ordre que

*g* Job. 12. 9. vous admirez ? *Quis ignorat, quòd omnia hæc manus Domini fecerit ?*

*h* Cæli enarrant gloriam Dei. . . . .  
Non sunt loquelæ neque sermones, quorum non audiantur voces eorum.

*Psal. 18. n. 1. & 3.*

*i* Loquere terræ, & respondebit tibi. *Job 22. 8.*

*h* Les cieux racontent la gloire de Dieu d'une voix si éclatante , & dans une langue si intelligible, qu'il n'y a point de peuples qui ne les entendent.

La terre répond du fond de ses abyssmes à la voix des cieux, elle fait retentir de toutes parts qu'il y a un Dieu , & qu'elle

tient

*A un homme sans Religion. 73*

tient de luy son étendue, sa fermeté, sa fécondité & ses richesses. <sup>k</sup> Les bestes les plus stupides nous font la mesme leçon; les poissons qui sont muets sur toute autre chose, sont éloquens sur ce sujet; les oiseaux ne chantent jamais qu'ils ne chantent les loüanges de Dieu. Toutes les créatures nous preschent sa grandeur, sa sagesse, sa puissance, sa providence; & crient <sup>l</sup> que c'est luy qui les conserve, qui les meut, & qui les fait agir. Est-il possible que vous n'ayez jamais rien entendu de tout cela?

<sup>m</sup> *Vir insipiens non cognoscet, & stultus non intelliget hæc.*

Vous sçavez qu'il y a mille Historiens, qui assûrent qu'ils ont vû arriver dans la nature

D

<sup>k</sup> Interrogata jumenta, & docebunt te; & volatilia cæli, & indicabunt tibi; & narrabunt pisces maris. *Iob* 12. 7.

<sup>l</sup> Ipse fecit nos. *Psal.* 99. 2.

<sup>m</sup> *Psal.* 91. 6.

quantité de prodiges , qui surpassoient les forces de la nature. Je ne prétends pas les justifier tous. J'avouë qu'il y a des Auteurs qui ont esté trop crédules , & qui n'ont pas toujours assez examiné tout ce qu'ils ont écrit. Mais vous m'avouërez aussi , qu'il y en a un tres-grand nombre , qui ont esté d'un excellent esprit , d'une prudence consommée , d'une critique tres-exacte , d'une probité reconnuë de tout le monde. Ne vous est-il jamais venu dans l'esprit , qu'il estoit bien dur de dire , que tant de grands hommes ayent tous esté ou des fots , ou des fourbes ? Des fots , s'ils ont crû voir ce qu'ils n'ont point vû ; des fourbes , s'ils ont voulu imposer à la postérité,

*A un homme sans Religion. 75*

Avez-vous jamais trouvé qu'il y eût de la raison à croire, comme vous faites souvent, un seul Historien profane sur plusieurs faits; & à refuser de croire sur d'autres faits plusieurs Historiens sacrez, qui s'accordent tous, & qui racontent les choses de la mesme manière? Vostre esprit n'a-t-il point esté quelquefois encore plus loin; & lorsqu'il a eu de la peine à nier tous les miracles, n'a-t-il point entrevû que s'il s'en faisoit quelques-uns, n' ils ne pouvoient estre que les ouvrages du Tres-haut, qui estant l'auteur de la nature, en est aussi le maistre; & a le pouvoir de passer, quand il luy plaist, les loix qu'il y a établies.

*„ Mirabilia  
opera Altissimi  
folius.  
Eccli. ii. 4.*

Je suis sûr que vous n'avez



jamais pensé que vostre ame fût infiniment parfaite, qu'elle fût indépendante, qu'elle fût d'elle-mesme; vous avez esté bien éloigné d'en avoir de si hautes idées. Mais avez-vous toujourns constamment pensé qu'elle fût matérielle? Permettez-moy, MONSIEUR, d'entrer, si je puis, dans vos pensées, & de vous les découvrir à vous-mesme.

I. Vous sçavez bien que vous pensez, & que vous raisonnez; que vous pensez à toutes sortes d'objets matériels, spirituels, singuliers, universels, finis, infinis; & que vous raisonnez sur toutes ces choses. Car enfin vous en parlez, & vous en disputez souvent; vous ne croyez pas en disputer sans raison, &

*A un homme sans Religion. 77*

vous n'en parlez pas sans penser à ce que vous dites.

I I. Vous sentez bien que vous aimez, que vous haïssez, que vous craignez, que vous desirez, & que vos desirs sont immenses; que tout ce qui ne l'est pas, est incapable de les remplir; qu'ils vont à l'éternité; & que vous souhaiteriez, non seulement d'être toujours, mais encore d'être toujours heureux.

I I I. Avez-vous jamais crû qu'une souche de bois fût d'elle-même capable de penser, de raisonner, d'aimer & de haïr; ou qu'elle en pût devenir capable par la division ou la réunion, par le mouvement ou le repos de ses parties? N'avez-vous pas toujours crû au con-

traire, que ny elle ny ses parties ne pouvoient acquerir autre chose, à estre précisément divisées ou réunies, dilatées ou pressées, mûës ou arrestées, que des figures & des situations différentes ?

IV. N'estes-vous pas persuadé que la matière du bois & celle de vostre corps sont de mesme nature ; & que vostre corps ne diffère d'une masse égale de bois, qu'en ce que les parties de l'un sont figurées & situées autrement que ne le sont les parties de l'autre ?

V. Vous ne seriez pas à présent d'humeur à reconnoître d'autre estre matériel que la matière. Mais si vous avez eu autrefois plus de complaisance pour les Théologiens, qui

*A un homme sans Religion. 79*

croient qu'il en faut reconnoître d'autres ; avez-vous jamais compris qu'un estre matériel pût avoir des desirs aussi vastes & aussi étendus que le sont les vôtres ; qu'il fût capable de raisonner sur des idées universelles , sur des choses spirituelles , sur les propriétés de l'infini , sur la possibilité ou l'impossibilité des estres qui n'ont jamais esté & qui ne seront jamais ? Cela ne vous a-t-il pas toujourns paru impossible ?

De ces principes , qui vous sont évidens , MONSIEUR , est-il croyable que vous n'ayez jamais conclu , que cette partie de vous-mesme qui pense , qui raisonne , qui aime , qui hait , qui craint , qui desire , & qui porte ses pensées , ses raisonne-

mens & ses affections à des objets si élevez au dessus du sensible, estoit donc quelque chose de distingué de la matière; qu'elle n'estoit point un estre matériel; & qu'il falloit par conséquent que ce fût un esprit?

Mais reconnoissant que vostre ame estoit un esprit, n'avez-vous point reconnu qu'elle étoit incorruptible? Et supposant, comme vous avez toujors fait, qu'elle n'estoit pas d'elle-mesme; n'avez-vous pas supposé qu'elle avoit esté produite? qu'un esprit ne pouvant estre produit que par voye de création, & ne pouvant pas estre créé par un corps; il falloit qu'elle eût été créée par un autre esprit? qu'ainsi il y avoit un Esprit

*A un homme sans Religion.* Si  
Créateur, & conséquemment  
un Dieu ?

Je vous presse un peu, MON-  
SIEUR ; mais vous voyez cepen-  
dant que je ne dispute point,  
& que je ne vous dis que vos  
pensées. Faut-il que vous pen-  
siez si bien, & que vous parliez  
si mal ? que vous connoissiez  
la vérité, & que non seulement  
vous la reteniez dans l'inju-  
stice en la dissimulant, & en  
faisant semblant de l'ignorer,  
mais que vous vous efforciez  
encore de l'obscurcir & de la  
détruire pour établir le men-  
songe, & donner vogue à l'im-  
piété ?

*o Rom. 1. 18.*

Vous devriez captiver vos  
pensées sous l'empire de la Foy ;  
vous devriez faire mourir vos  
inclinations vicieuses, pour la

faire vivre & régner dans vostre cœur; vous devriez estre prest de mourir vous-mesme pour la soutenir; & après l'avoir longtemps tenuë captive de vos passions & de vos caprices, vous l'avez enfin tout-à-fait éteinte; elle est morte chez vous: ou si les vûës que vous avez encore, sont un reste de Foy; ce n'est plus qu'une foy semblable à celle des Démons; c'est une foy pire que celle des Démons. Ces misérables esprits *p* croient & tremblent en croyant; s'ils n'aiment point, ils craignent; & vous ne faites que vous railler de tout ce que vous croyez; vous n'avez ny amour de Dieu, ny crainte de Dieu; qui que ce soit qui vous parle, quoy-que l'on vous dise les

*p* Dæmones  
credunt &  
cōtremiscunt.  
*Jacobi 2. 9.*

*Aun homme sans Religion. 83*

choses du monde les plus fortes, vous n'écoutez rien; si Dieu ne parle luy-mesme, vous estes perdu; encore ne seroit-ce pas assez qu'il parlast; il faut qu'il crie, & qu'il crie bien haut.

C'est, MONSIEUR, ce qu'il fait ordinairement dans la retraite; mais c'est ce qu'il ne fait guère que là. ¶ Je suis, disoit Saint Jean Baptiste, la voix de celui qui crie dans le desert; comme s'il eût voulu dire: Je suis la voix de Dieu; & comme Dieu parle par tout, je suis par tout où je me trouve, la voix de Dieu. Je suis la voix de Dieu dans le desert; je suis la voix de Dieu dans la cour d'Herodes. Mais parce que Dieu crie souvent bien haut dans le desert, & qu'il ne parle pas si

*¶ Ego vox  
clamantis in  
deserto. Ioan.  
1. 23.*



84 *Troisième Lettre*

souvent ny si haut dans le grand monde ; je ne suis point la voix de celuy qui crie dans le grand monde , je suis seulement la voix de celuy qui crie dans le desert.

Ne jugez pas, MONSIEUR, de ce que je vous dirois dans une retraite, sur ce que je vous écris aujourd'huy ; ny de la manière dont Dieu vous y parleroit, sur la manière dont il vous parle maintenant que vous lisez cette lettre.

*r* Ecce cepe  
runt aud'ri  
tonitrua, ac  
micare fulgu  
ra. *Exod. 19.*  
16.

Si vous y venez, il m'inspirera bien d'autres choses à vous dire ; il vous parlera luy mesme bien autrement & bien plus haut qu'il ne fait ; & s'il ne suffit pas qu'il parle haut, s'il ne suffit pas qu'il crie ; s'il faut qu'il tonne, il tonnera. *It*

*A un homme sans Religion.* 85

Il le fit autrefois pour les Israélites dans la solitude, il le fera encore pour vous; vous y verrez des lumières aussi extraordinaires que les éclairs qui leur parurent alors dans l'air. Le Seigneur y descendra *s* comme il descendit sur le mont de Sinaï: & comme il fit trembler tout le peuple, comme il mit le haut de la montagne tout en feu; peut-être qu'il vous fera trembler, tout intrépide que vous estes; peut-être qu'après vous avoir glacé le cœur, de la crainte de ses jugemens, il fera tomber le feu du ciel, & vous embrasera de son amour. O si vous pouviez sentir une étincelle de ce feu divin!

Mais je crains bien que vous ne brûliez d'un autre feu; &

*s* Descendit  
que Dominus  
super montē  
Sinaï. *ibid.* n.  
20.

*t* Et timuit  
populus. *ibid.*  
n. 16.

*u* Totus autē  
mons Sinaï  
fumabat. *ibid.*  
n. 18.

que ce ne soit de ce feu dont vous brûlez ; que viennent ces noires idées qui vous cachent le ciel , qui obscurcissent toutes les lumières que vous recevez de Dieu , & qui vous empêchent d'appercevoir même vos propres lumières.

Ne dites point que je devine ; vous m'entendez bien. N'est-il pas vray que l'impiété n'est pas vostre seul crime ? que ce n'est pas même le crime auquel vous tenez le plus ? qu'il y en a d'autres qui vous plaisent davantage ; & qui vous ont engagé , & qui vous retiennent dans celuy-cy ?

Cela ne vous est point particulier , MONSIEUR ; c'est la honte commune de tous les libertins. \* Ils blasphément con-

*A un homme sans Religion. 87*  
tre toutes les choses qu'ils igno-  
rent; & ils se laissent corrom-  
pre dans toutes celles qu'ils con-  
noissent naturellement comme  
des animaux. *Quicumque qui-*  
*dem ignorant, blasphemant; que-*  
*cunque autem tanquam muta ani-*  
*malia norunt, in his corrumpun-*  
*tur.*

N'est-il pas vray que vous  
commençastes d'abord par le  
libertinage des mœurs, & que  
le libertinage des mœurs vous  
conduisit après peu à peu au li-  
bertinage de l'esprit? *¶ Carnem* y Jude 8.  
*quidem maculant;* voilà par où  
commencent tous les Athées.  
*¶ Majestatem autem blasphemant;* y Jude 8.  
voilà où ils en viennent après  
un si honteux commencement.  
Et quand leur premier libertina-  
ge a une fois produit le second

le second à son tour entretient & augmente le premier.

*Psal. 11. 9.* C'est l'infame & cercle dans lequel marchent les impies, & d'où ils ne sortent point. Ils veulent douter des vérités de la Foy, parce qu'ils sont débauchez; & que ces vérités les inquiètent dans leurs débauches; & ils s'abandonnent ensuite brutalement à leurs débauches, parce qu'ils ne croient point les vérités de la Foy. Lorsqu'on les presse de quitter leurs mauvaises habitudes, ils répondent qu'ils feroient effort pour les rompre, s'ils estoient assurés de ce que nostre Religion enseigne; & quand on les a convaincus de tout ce qu'enseigne nostre Religion, ils en reviennent à dire qu'ils ne peu-

*A un homme sans Religion. 89*

vent rompre leurs mauvaises habitudes. *In circuitu impii ambulans.*

Jugez, MONSIEUR, de ce que vous devez penser de votre incrédulité, par le rapport qu'elle a avec les desordres de vos mœurs, dont elle a toujours esté ou l'effet ou la cause. Cela seul vous devoit rendre suspects tous les sentimens que vous avez contre la Religion, quand ils vous paroïtroient d'ailleurs vray-semblables. Le péché n'est que ténèbres; mais il peut néanmoins en ce point éclairer les impies. *a Lucerna a Prov. 21. 4. impiorum peccatum.*

Jugez de quel œil Dieu vous regarde dans le double libertinage où vous estes, & quels châtimens sa justice vous pré-

*b* Odio sunt  
Deo impius,  
& impietas  
ejus. *Sap.* 14.

*c* Labia mea  
detestabuntur  
impium.

*Prov.* 8. 7.

*d* Anni im-  
piorum bre-  
viabuntur.

*Prov.* 10. 27.

*e* Impii reple-  
buntur malo.

*Prov.* 12. 21.

*f* Non est pax  
impiis, dicit  
Dominus  
Deus. *Isa.* 57.

20.

*g* In impieta-  
te sua corrue-  
t impius. *Prov.*

11. 5.

*h* Mortuo ho-  
mine impio  
nulla erit ul-  
tra spes. *Prov.*

11. 7.

*i* Reliquiæ  
impiorum in-  
teribunt.

*Psal.* 36. 38.

pare. *b* Vous estes l'objet de sa haine. *c* Ses lèvres vous déte-steront. *d* Il abrégera vos années. Le peu de temps qu'il vous laissera vivre, *e* il vous remplira le corps de misères, & l'ame de trouble; *f* il n'y a point de paix pour les impies; dit le Seigneur Dieu.

Après avoir vécu misérable, vous mourrez encore plus misérable. Si vous ne vous convertissez de bonne heure, *g* vous mourrez dans vostre impiété; & *h* après vostre mort, il n'y aura plus rien à espérer pour vous, ny dans le ciel, ny sur la terre, ny dans l'enfer.

Le ciel vous fera fermé; & il ne vous en viendra jamais ny un rayon de lumière, ny une goutte de consolation. *i* Tout ce que

*A un homme sans Religion. 91*

vous aurez laissé sur la terre, périra; vos biens se dissipent; vos enfans mourront jeunes; & vostre nom fera oublié de tout le monde. <sup>l</sup> La force du bras de Dieu que vous refusez de reconnoître, vous le fera reconnoître malgré vous dans l'enfer; un feu devorant vous y attend pour vous brûler; vous serez jetté dans ce feu, vous y brûlerez; quand vous y serez une fois, vous n'en sortirez jamais; & l'unique espérance que vous y pourrez avoir, & <sup>m</sup> toute vostre attente sera une fureur & une rage éternelle.

<sup>l</sup> Nomen impiorum putrescet. Prov. 10. 7.

<sup>l</sup> Negantes te nosse impii, per fortitudinem brachii tui flagellati sunt, & per ignem consumpti. Sap. 16. 16.

<sup>m</sup> Præstolatio impiorum furor. Prov. 11. 23.

<sup>n</sup> Cui exprobrasti? & quem blasphemasti? & super quem exaltasti vocem, & levasti altitudinem oculorum tuorum? Ad sanctum Israël! A qui pensez-vous

<sup>n</sup> Isa. 37. 23.



o Hoc est ver-  
bum quod lo-  
cutus est Do-  
minus. *ibid.*  
84. 22.

p *ibid.* n. 28.

q *ibid.* n. 29.

avoir insulté ? o dit le Seigneur  
& contre qui croyez-vous avoir  
blasphémé, & élevé vostre  
voix & vos yeux ? Vous l'avez  
osé faire contre moy ! Vous  
contre moy ! Vous, abomina-  
ble pécheur, contre le Saint  
d'Israël ! p *Cognovi insaniam*  
*tuam contra me ; cum fureres ad-*  
*versum me , superbia tua ascendit*  
*in aures meas.* Je sçay vos em-  
portemens : lorsque vous par-  
liez de moy comme un phré-  
nétique & un furieux, vostre  
présomption a monté jusqu'à  
moy, elle est venue jusqu'à  
mes oreilles ; j'ay entendu tous  
les blasphêmes que vous avez  
vomis contre mon nom, contre  
mes autels, contre mon culte,  
contre mes serviteurs. q *Ponam*  
*ergo circulum in naribus tuis, &*

*A un homme sans Religion.* 93  
*frenum in labiis tuis, & reducam*  
*te in viam per quam venisti.* Je  
vous apprendray à parler, je  
vous mettray dans un état où  
vous ne soufflerez pas; & je  
vous feray retourner dans la  
terre d'où vous estes venu.

C'est à Sennacherib que Dieu  
parle de la sorte. Il estoit plus  
grand Seigneur que vous,  
MONSIEUR; il n'estoit pas  
plus impie que vous: & cepen-  
dant Dieu le condamna à la  
mort: & peu de temps après  
qu'il luy eût prononcé sa sen-  
tence, les enfans mesmes de  
ce méchant homme en furent  
les exécuteurs, & tuèrent leur  
propre pere. *Et filii ejus per-*  
*cusserunt eum gladio.* Voyez,  
MONSIEUR, ce que vous ne  
devez point craindre.

*r Ibid, n. 384*

94 *Troisième Lettre*

Mais ne croyez pas néanmoins, que vous ne deviez rien espérer. *¶ Derelinquat impius viam suam, & vir iniquus cogitationes suas, & revertatur ad Dominum; & miserebitur ejus; & ad Deum nostrum, quoniam multus est ad ignoscendum.* Quittez la voye que vous tenez; quittez les injustes pensées que vous avez de la Religion: retournez au Seigneur, & il aura pitié de vous; encore une fois retournez à nostre Dieu, car il ne demande qu'à pardonner. Vous devez tout craindre de sa justice, si vous n'espérez en sa miséricorde; mais si vous pouvez espérer, ne craignez point.

*¶ Bonus est Dominus sperantibus in eum, animæ quæ erant illi.*  
*¶ Iherem. 3. 25.*

*¶ Le Seigneur est bon à ceux qui espèrent en luy, il est bon à l'ame qui le cherche; il l'est*

*A un homme sans Religion. 95*  
sur tout infiniment à l'ame qui  
le cherche dans la retraite. Ve-  
nez l'y chercher, MONSIEUR;  
venez " attendre dans le silen-  
ce le salutaire de Dieu; vous  
ne l'y attendrez pas long-  
temps. \* *Veniens veniet, &*  
*non tardabit.*

*u Bonum est  
praestolari  
cum silentio  
salutare Dei.  
Ibid. n. 26.  
x Habacuc  
2. 3.*

Vos passions estant éloignées  
des occasions qui ont coûtume  
de les réveiller, demeureront  
assoupies; elles feront moins  
de bruit qu'à l'ordinaire, &  
vous laisseront la liberté de  
vous reconnoître, d'écouter  
Dieu, de réfléchir sur vos pro-  
pres pensées, & de vous ren-  
dre à la vérité.

Dieu vous voyant dans une  
disposition si heureuse, pren-  
dra son temps; il en usera non  
pas selon vos péchez, mais se-

lon la multitude de ses miséricordes ; & pour peu que vous ouvriez vostre esprit & vostre cœur à ses graces , il vous en donnera plus que je ne pourrois vous en promettre , si je ne sçavois qu'il vous les offre , & qu'il vous les promet luy-mesme.

*Psal. 45. 10.* *Y Vacate , & videte quoniam ego sum Deus.* Quittez , vous dit-il , les affaires & les compagnies , pour vacquer un peu de temps à vous & à moy ; vous reconnoîtrez bien-tost qu'il y a un Dieu , & qu'il n'y en a point d'autre que moy. Retirez-vous , & voyez : *Vacate , & videte.* Non seulement l'un suivra l'autre ; mais il n'y aura mesme point d'intervalle , point de milieu , entre vous retirer & voir ;

*A un homme sans Religion. 97*

voir ; du moment que vous ferez retiré & délivré de l'embarras du monde , vous ferez éclairé ; vous verrez que je suis vostre Dieu ; que vous estes l'ouvrage de mes mains ; que j'ay tout pouvoir sur vous ; & vous ferez épouventé de tout ce que vous avez fait & dit contre moy ; & vostre ame pleurera dans le secret son orgueil & ses foibleffes ; vous vous en humilierez , vous m'en demanderez mille fois pardon , <sup>a</sup> & *mutaberis in virum alium* ; & vous ferez changé en un autre homme.

*In abscondito plorabit anima mea à facie superbiæ. Jerem. 13. 17.*

*1. Reg. 10. 6.*

L'expérience n'est pas bien difficile à faire ; faites-la , je vous en conjure, MONSIEUR ; & pardonnez-moy les duretez que je vous écris aujourd'huy.

E

Je vous ménagerois davan-  
tage, si j'estois moins vostre  
serviteur, &c.



In ablativo  
quo plorabile  
animus meo  
facit sapienter  
sic loquitur  
p. 17.

et. 17. 10  
p.



QUATRIÈME LETTRE

*A un pécheur nouvellement  
converti.*

**J**E ne puis retenir ma  
joye, MONSIEUR; il  
faut qu'elle éclate, &  
qu'après avoir remercié Dieu  
de vostre conversion, je vous  
en fasse mes complimens.

Vos proches & vos amis vous  
feront des complimens tout  
contraires; ils seront au dese-  
spoir de ne vous voir plus dans  
leurs parties de plaisir; & pen-  
dant que vous pleurerez vos  
péchez, ils pleureront vostre  
pénitence.

E ij



Mais il ne faut pas vous en étonner, MONSIEUR; le Fils de Dieu qui a dit <sup>a</sup> qu'il y auroit de la joye dans le ciel sur un pécheur qui feroit pénitence, n'a pas dit qu'il y en auroit sur la terre: & il vous a averti que vous deviez regarder vos amis & vos proches comme vos plus grands ennemis, qui pensent à leur plaisir, & nullement à vôtre salut; & qui ne craignent rien moins que de vous damner, pourvû qu'ils vous engagent dans leurs divertissemens.

Défiez-vous d'eux; ne les écoutez point: <sup>c</sup> *Ne acquiescas eis.* Et parce que vous ne vous empescheriez jamais de les écouter, si vous demeuriez avec eux; fuyez, MONSIEUR, fuyez-les autant que vous pour-

<sup>a</sup> Gaudium erit in cælo super uno peccatore pœnitentiam agente. *Luc.* 7. 15.

<sup>b</sup> Inimici hominis domestici ejus. *Matth.* 10. 36.

<sup>c</sup> *Prov.* 1. 10.

*A un pécheur converti.* 101  
rez ; je ne voy point d'autre  
moyen qui soit sûr pour vous.  
Quelque bonne volonté que  
vous ayez , vous estes encore  
trop foible , pour résister à tant  
d'ennemis ; & le Seigneur a fait  
sçavoir <sup>d</sup> à ceux qui le crai-  
gnent , qu'ils doivent fuir , s'ils  
veulent se conserver.

*d* Dedisti me-  
tuentibus te  
significationē  
ut fugiant.  
*Psal. 59. 6.*

Il ne faut pas mesme que  
vous vous contentiez de fuir ;  
il faut que vous vous cachiez  
quelque temps. Un homme  
qui pour avoir pris le mauvais  
air , a contracté une longue &  
dangereuse maladie , & qui ne  
fait que commencer à se gué-  
tir , ne peut sans péril s'exposer  
au mesme air. Si un jeune ar-  
bre qui n'a pas encore jetté  
d'assez profondes racines , est  
trop exposé , s'il n'est couvert ,

il est toujours en danger d'estre renversé des vents.

Les Israélites poursuivis par leurs ennemis se cachèrent dans des cavernes, dans des grottes & des trous de rochers; le Seigneur mesme aida à les cacher; & il a ordinairement la mesme bonté pour tous les siens: *f* il les cache, dit le Prophète, dans le secret de sa face, pour les sauver de la persécution & de la guerre que leur font les hommes.

Voilà, MONSIEUR, ce qu'il faut que vous fassiez, & que vous demandiez à Dieu. Les ennemis des Israélites ne leur estoient pas si dangereux, que le sont pour vous vos faux amis: ils sont déterminez à faire tout l'imaginable pour vous dégoû-

*e* Viri Israël  
absconderunt  
se in spelun-  
cis & in ab-  
ditis, in pe-  
tris quoque  
& in antris.  
*1. Reg. 13. 6.*

*f* Abscondes  
eos in abs-  
condito fa-  
cici tuæ à  
conturbatio-  
ne hominum.  
*Psal. 30. 21.*

*A un pécheur converti.* 103

ter du service de Dieu, & vous  
rengager dans le crime: ils y  
employeront la vérité & le  
mensonge, les railleries & les  
larmes, les reproches & les me-  
naces, les flateries & les em-  
portemens, les prières & la  
violence. Ils vous feront sou-  
venir du passé, & des plaisirs  
que vous avez eus avec eux, ils  
vous représenteront la difficul-  
té de persévérer à l'avenir dans  
le train de vie que vous pre-  
nez; ils vous fourniront mille  
occasions de pécher; ils vous y  
entraîneront mesme malgré  
vous; il n'y aura rien qu'ils ne  
fassent pour vous faire changer  
de résolution.

*s Transmigra in montem sicut & Psal. 10. 21  
passer; quoniam ecce peccatores  
intenderunt arcum, paraverunt*

E iiij

*sagittas suas in pharetra, ut sagittent.* Les pécheurs ont préparé leurs arcs & leurs flèches; il n'y a point de moyens dont ils ne méditent déjà de se servir pour vous perdre. Fuyez, MONSIEUR; envollez-vous comme un oiseau qui se voit poursuivi des chasseurs, & qui ne se sent pas assez fort pour se défendre. Retirez-vous, soit pour éviter vos persécuteurs, & vous éloigner des occasions du mal; soit pour vous approcher encore plus de Dieu, & vous affermir dans les bons sentimens que vous avez. S'il y a un lieu sur la terre, où l'on trouve de la force & de la fermeté, c'est sur les montagnes & dans la solitude, loin du monde & du bruit. *h Erit fir-*  
*mamentum in terra in summis*  
*montium.*

*h Psal. 71.*

*A un pécheur converti.* 105

Vous avez besoin d'une retraite, pour vous faire un plan de vie, & une règle que vous puissiez garder. Sans cela il n'y aura rien d'égal, ny rien d'assûré dans vostre conduite. Aujourd'huy vous ferez en humeur de faire un bien, & demain vous ferez en humeur d'en faire un autre; aujourd'huy vous en ferez beaucoup, & demain vous en ferez peu. Cette inconstance vous affoiblira; vous vous accoûtumerez à changer; l'habitude de changer, & de quitter souvent & sans raison un bien pour un autre bien, vous donnera dans peu de temps trop de facilité à quitter le bien pour le mal. Et quand vous n'iriez pas si loin, quand vous ne retomberiez pas dans

vos desordres ; cette seule inégalité feroit toûjours indigne d'un homme comme vous , & vous rendroit indigne du maître que vous voulez servir.

Ce n'est pas mesme assez de vous régler ; il faut vous bien régler , & que la règle que vous prendrez , soit sévère & prudente ; sévère sans indiscretion , prudente sans lascheté. Qu'il est difficile de trouver le milieu !

La pluspart des pécheurs convertis sont des lasches , qui ne prennent point de mesures assez fortes pour se conserver. Ils se proposent d'éviter les occasions prochaines du péché ; mais ils ne se proposent point d'en éviter les occasions éloignées ; & ils ne voyent pas que

des unes on va aux autres. Ils se proposent de ne plus faire de mal : mais ils ne se proposent pas de faire pénitence du mal qu'il ont fait ; ils pensent vivre avec Dieu, comme s'ils avoient toujours esté ses amis ; & ils ne pensent pas qu'ayant esté ses ennemis , quoy-qu'il leur ait fait grace , & qu'il leur ait pardonné , ils demeurent dans l'obligation de satisfaire à sa justice. Après s'estre permis quantité de plaisirs défendus , ils ne s'en défendent aucun qui soit permis. Ils ont un corps & des sens furieusement révoltez ; leurs habitudes passées leur ont laissé des inclinations violentes à plusieurs sortes de péchez ; ils auroient besoin de beaucoup de mortification ; &



ils n'ont pas le courage de s'y résoudre ; ils veulent vivre comme ils auroient vécu dans l'état de la justice originelle. Quelle apparence qu'ils se soutiennent !

Il y en a d'autres, qui ayant plus de courage, & ne trouvant rien de difficile dans la première ferveur de leur conversion, se condamnent d'abord au détachement, à la mortification, à l'oraison mentale, aux exercices de charité, & à tout ce qu'ils croient que Dieu leur inspire ; mais qui ne distinguant point encore assez les mouvemens de la grace, & les confondant avec les mouvemens de leur impétuosité naturelle, suivent également les uns & les autres, & donnent sans gar-

der nulle mesure, ou dans des excés qui ruinent leur santé, ou dans des extravagances qui les rendent ridicules, & qui font tort à la vraye dévotion. Croiriez-vous que le Diable mesme s'en mesle quelquefois; & que quand il desespere de résoudre un pénitent à s'épargner, il le porte à l'extrémité opposée, dans l'espérance de le laisser, de luy attirer des contradictions ou des railleries qu'il n'ait pas la force de porter; & s'il peut, de le faire tomber dans quelque maladie habituelle, qui l'oblige à quitter la mortification, l'oraison, & les autres pratiques les plus nécessaires.

Voilà, MONSIEUR, deux écueils que vous avez à éviter dans la règle que vous devez

vous prescrire ; vous voyez bien que vous avez besoin de temps & de lumière ; vous trouverez l'un & l'autre dans la retraite. C'est là que Dieu donne le discernement des esprits ; c'est là qu'il fait connoître ce qu'il veut, & ce qu'il ne veut point ; ce qu'il juge, & ce qu'il ne juge pas à propos ; & qu'il le fait connoître si clairement, que l'on n'a qu'à suivre & à faire, pour acquérir & conserver la vie de la grace.

⁊ Ezech. 10.  
30.

*⁊ Eduxi eos in desertum, ⁊ dedi eis præcepta mea, ⁊ judicia mea ostendi eis, quæ faciens homo, vivet in eis.*

Je ne m'arrestera point davantage à vous y exhorter, MONSIEUR ; vous estes présentement si bien disposé, qu'il

*A un pécheur converti.* III  
suffit de vous l'avoir montrée,  
pour vous y faire venir. Je  
vous conseille seulement de ve-  
nir le plûtoſt que vous pour-  
rez ; vous ne ſçauriez vous re-  
tirer trop toſt ; vous ne ſçau-  
riez commencer trop toſt à  
à vous régler. Je ſuis, &c.



Les deux vers de la page précédente.

### CINQUIÈME LETTRE.

*A un homme, qui fait depuis long-temps profession de servir Dieu, mais qui le sert lâchement.*

**N**E vous ay-je point scandalisé, MONSIEUR, par mes premières lettres; & n'avez-vous point trouvé mauvais, qu'ayant à inviter à la retraite les amis & les ennemis de Dieu, j'y aye invité les ennemis les premiers.

J'avouë que je n'ay point considéré en cela le mérite des personnes devant Dieu, & que je n'ay eu égard qu'au besoin.

Mais, MONSIEUR, ay-je dû  
faire autrement ? <sup>a</sup> Le médecin <sup>a</sup> *Matth. 9. 12.*  
ne doit-il pas ses premiers soins  
aux plus malades ? <sup>b</sup> Le bon pa- <sup>b</sup> *Luc. 15. 4.*  
steur ne laisse-t-il pas ses autres  
brebis pour courir après celles  
qui s'égarerent ? Et le Fils de Dieu  
ne dit-il pas, <sup>c</sup> qu'il n'est point <sup>c</sup> *Luc. 9. 32.*  
venu pour appeller les justes,  
mais les pécheurs à la péni-  
tence ?

Si néanmoins vous avez mur-  
muré contre moy, je vous  
ayoué encore que je n'en suis  
point trop fasché ; parce que  
vous connoissant d'aussi bonne  
foy que vous estes, je ne puis  
regarder vos murmures, que  
comme des effets d'un desir  
sincère que vous aurez eu d'e-  
stre invité à la retraite.

Vous n'aviez garde de m'é-

chaper, MONSIEUR; je pense trop souvent à vous; & quoy que je ne croye pas qu'elle vous soit aussi absolument nécessaire, qu'elle le peut estre aux personnes que j'y ay déjà invitées, je suis persuadé que vous ne laissez pas d'en avoir un fort grand besoin.

Si vostre vie est assez réglée pour mériter l'approbation des hommes, est-elle assez fervente pour estre parfaitement agréable à Dieu? Vous ne voudriez pas faire un crime, qui vous fit perdre sa grace; mais que faites-vous de grand pour sa gloire? Comment vous acquitez-vous des exercices de piété que vous vous estes prescrits? Quelle vertu avez-vous acquise depuis plusieurs années? Quel

*A un Chrestien lasche.* 115

foin avez-vous eu d'éviter les fautes qui vous paroissent légères? Quelle passion avez-vous mortifiée? Quel progrès avez-vous fait dans la perfection? N'est-il pas vray que vous demeurez toujours dans un mesme état?

Cela seul ne doit-il pas vous faire trembler? Que penseriez-vous de la santé d'un enfant qui prendroit tous les jours reglement de fort bonne nourriture, & qui n'en profiteroit point, qui demeureroit toujours petit, toujours foible, toujours étique? Voilà, MONSIEUR, ce que vous devez penser de votre conscience. Vous n'aurez pas de peine à reconnoistre que lorsque vos premières ferveurs commencèrent à se ralentir,



vous estiez encore novice , &  
 ( & si vous voulez bien me per-  
 mettre de parler de la sorte )  
 encore enfant dans la vertu.  
 Depuis ce temps-là vostre ame  
 a toujors reçû d'excellentes  
 nourritures dans les méditations  
 & dans les lectures que vous avez  
 faites, dans les Sermons que vous  
 avez entendus, dans vos Con-  
 fessions & vos Communions  
 qui ont esté tres-fréquentes.  
 Si donc vous n'avez point pro-  
 fité, si vous n'avez point crû  
 en vertu; n'avez-vous pas sujet  
 d'appréhender que la disposi-  
 tion de vostre ame ne soit bien  
 mauvaise; que nostre Seigneur  
 ne veuille plus d'un homme  
 aussi foible que vous à son ser-  
 vice, & que dégoûté par vostre  
 tiédeur, il ne commence bien-  
 tost à vous vomir ?

*d* Quia tepi-  
 dus es, & nec  
 frigidus nec  
 calidus, in-  
 cipiam te e-  
 vomere ex ore  
 meo. *Apoc. 3.*  
 16.

*A un Chrestien lasche.* 117

Vous sçavez ce qu'il fit d'un figuier qu'il rencontra sur le bord du grand chemin. Cét arbre n'avoit point de mauvais fruits, il avoit mesme de belles feuilles ; mais il n'avoit point porté cette année-là les fruits qu'il devoit porter : il n'en faut pas davantage ; le Fils de Dieu luy donna sa malédiction, il le rendit stérile, & le fit sécher sur l'heure. Craignez, MONSIEUR, qu'il ne vous traite de la mesme manière ; qu'il ne dessèche vostre ame en diminuant le cours de ses graces ; que pour n'avoir point fait de fruit au temps passé, il ne vous mette en état de n'en faire jamais à l'avenir ; & qu'il ne prononce dès maintenant contre vous la terrible sentence

*e Videns fici  
arborē unam  
fecus viam ;  
venit ad eā,  
& nihil inve-  
nit in ea nisi  
folia tantūm ;  
& ait illi ;  
Nunquam  
fructus ex te  
nascatur in  
sempiternū.  
Et arefacta est  
continuo fi-  
culnea.*

*Matth. 21. 19d*

qu'il prononça alors contre ce figuier : *Nunquam fructus ex te nascatur in sempiternum.*

N'avez-vous jamais médité  
 f. *Matth.* 25. la parabole du maistre / qui fait rendre compte à un de ses serviteurs d'un talent qu'il luy a donné ? Il semble qu'elle soit faite pour vous : lisez-la , je vous prie , MONSIEUR , & considérez-en bien toutes les circonstances.

Vous verrez d'abord que ce maistre se met en colere contre son valet , & qu'il le maltraite de paroles : *Serve male & piger ;* qu'ensuite bien loin de luy donner d'autres talens , il luy oste celuy qu'il luy avoit donné : *Tollite ab eo talentum ;* qu'il fait mettre ce pauvre miserable dans une prison obscure : *Inutilem*

*A un Chrestien lasche.* 119

*Servum ejicite in tenebras exte-  
riores; qu'enfin il le condamne  
aux pleurs & aux grincemens  
des dents: Ibi erit fletus & stri-  
dor dentium.*

Vous remarquerez cepen-  
dant, que ce serviteur n'estoit  
pas méchant; mais qu'il estoit  
seulement inutile: *Servum in-  
utilem*; que s'il ne faisoit point  
de bien, il ne faisoit point de  
mal; que s'il n'avoit point fait  
profiter le talent qu'il avoit  
reçu de son maistre, il ne l'a-  
voit pas perdu, & qu'il avoit  
mesme pris de grandes précau-  
tions pour le conserver. *Abs-  
condi talentum tuum in terra;  
ecce habes quod tuum est.*

Si Dieu traite avec tant de  
sévérité un serviteur qui n'est  
qu'inutile, qui a conservé son

talent , & qui d'ailleurs ne l'a offensé en rien : de quelle manière traitera-t-il des serviteurs lasches & méchans , qui laissent perdre la pluspart des talens qu'il leur donne , qui l'offensent en mille autres choses , & qui au lieu de profiter & de croistre toûjours de plus en plus en vertu , s'affoiblissent tous les jours peu à peu , & ne croissent qu'en imperfection ?

N'est-ce pas ce que vous faites , MONSIEUR ? souffrez que je vous parle librement. N'est-il pas vray que Dieu vous pourroit faire présentement le mesme reproche , qu'il fit autrefois à l'Evesque d'Éphése ; & vous dire comme à luy : *Charitatem tuam primam reliquisti.* Vous avez quitté vôtre

*A un Chrestien lasche.* 121

tre première charité ; vous n'avez plus la mesme ferveur que vous aviez au commencement.

*h Memor esto unde excideris.* *h Ibid. n. 51*

Souvenez-vous de ce que vous avez esté , & d'où vous estes déchû ; considérez où vous en estes venu par vostre relaschement , & voyez si vous vous reconnoîtrez vous-mesme.

Vous aviez alors continuellement devant les yeux vostre vie passée. Cette vûë vous humilioit l'esprit , elle vous tenoit le cœur dans la componction , elle vous mettoit incessamment les armes à la main pour venger sur vous la divine Majesté , que vous aviez offensée ; ny les pénitences que vos Confesseurs vous ordonnoient , ny celles qu'ils vous permettoient ,

F

n'estoient jamais assez rudes. La douleur que vous aviez d'avoir déplû à Dieu, faisoit que vous ne trouviez aucun plaisir dans les plaisirs de la vie, & que vous n'en cherchiez aucun; il sembloit que vous fussiez déjà mort à tout. Le mépris & l'horreur que vos péchez vous donnoient de vous-mesme, vous auroient fait mettre sous les pieds de tout le monde; vous souffriez avec patience toutes les railleries que l'on faisoit de vostre changement; vous ne trouviez rien à redire dans la conduite de personne; vous aviez de l'estime & de la vénération pour les gens de bien; vous n'aviez que des sentimens de compassion pour les pécheurs; vous parliez peu aux

*A un Chrestien lasche.* 123

hommes, mais vous vous entreteniez souvent avec Dieu; & quoy-que vous fussiez presque toujours intérieurement recueilli, vous aviez néanmoins tous les jours vos heures réglées pour la prière vocale, pour la méditation, pour la lecture des bons livres, pour l'examen de vostre conscience; vous ne manquiez jamais à ces exercices; & lorsque vous les faisiez, c'estoit toujours avec application.

Maintenant, MONSIEUR, vous ne pensez presque plus à vos péchez passez: parce qu'il y a long-temps que vous les avez commis, il semble que vous ne les ayez point commis du tout; du moins ils ne vous humilient plus. Vous mesurez



ce que vous avez acquis de vertu, au nombre des années qu'il y a que vous vous en mêlez; & parce que vous en avez dû acquérir beaucoup, vous croyez avoir fait ce que vous avez dû faire. Vous vous égalez aux personnes de la plus grande piété; vous vous préférez aux pécheurs; vous n'avez pour ces derniers que de l'aigreur, vous avez même souvent du mépris pour les premiers; & vous vous donnez la liberté de censurer les uns & les autres, sous la fausse apparence d'un zèle que vous ne pouvez souffrir que personne ait pour vous. En perdant l'humilité, vous avez perdu l'esprit de componction, que vous auriez dû conserver toute vostre

*A un Chrestien lasche.* 125  
vie : vous avez perdu l'esprit  
de mortification , & vous en  
avez quitté presque toutes les  
pratiques , comme si vous estiez  
assuré d'avoir pleinement satis-  
fait à la justice de Dieu : vous  
avez perdu l'esprit d'oraison ;  
vous la faites encore assez sou-  
vent , mais vous y manquez  
aussi souvent sans raison : quand  
vous la faites , c'est dans une  
posture peu modeste , c'est avec  
mille distractions volontaires ,  
c'est du moins avec une lasche-  
té extrême : & quand elle est  
faite , il semble que tout soit  
fait pour vous , vous passez le  
reste du jour dans la dissipa-  
tion , sans faire aucune réflexe-  
xion sur vous-mesme , & pen-  
sant aussi peu à Dieu , que s'il  
n'y en avoit point.

Scavez-vous bien, M O N S I E U R , que si vous continuez à vous éloigner de Dieu comme vous faites, vous pourriez aller plus loin que vous ne pensez, & vous en séparer tout-à-fait ? que Dieu pourroit bien s'éloigner de vous, comme vous vous éloignez de luy ? que vous devez craindre qu'il ne vous abandonne à la fin ? & que c'est un arrest porté par le S. Esprit, que ceux qui s'éloignent de Dieu, périront ?

Qui elongant se à te, peribunt.  
*Psal. 72. 27.*

Scavez-vous bien, que quoy-qu'il y ait plus loin du péché à la grace, que de la lascheté à la ferveur ; on voit plus de pécheurs qui se convertissent à la grace, que de dévots qui recommencent à devenir fervens ? que cette seconde con-

*A un Chrestien lasche.* 127

version vous coûtera plus que la première ne vous a coûté? & que les moyens les plus forts ne le feront peut-estre pas encore assez?

Cependant comme la retraite réüssit autrefois à David dans la mesme disposition où vous estes, vous avez lieu d'espérer qu'elle vous réüssira. Me trouvant, dit ce grand Prince, dans une tiédeur extraordinaire, je m'avisay de fuir, & de m'éloigner du monde: je me retiray dans une espèce de solitude, j'y demeuray quelque temps priant le Seigneur, & attendant sa miséricorde; & le Seigneur eut pitié de moy: il vint pendant que je l'attendois encore, & me tira de la lascheté d'esprit où je me trouvois.

F iiij

*Psalm. 54. 7.* <sup>k</sup> *Ecce elongavi fugiens, & mansi in solitudine; expectabam eum, qui salvum me fecit à pusillanimitate spiritus.*

*l* Si moram fecerit, expecta illum. *Habacuc 2. 3.*

*m* *Marc. 8.*

Prenez le mesme moyen, MONSIEUR; faites une bonne retraite. Si vous avez d'abord de la peine à y trouver le Sauveur, <sup>l</sup> s'il se fait attendre, attendez-le; cherchez-le, s'il se cache; s'il semble qu'il vous fuye, soupirez après luy: il vous laissera peut-estre chercher & soupirer quelque temps, comme <sup>m</sup> il laissa autrefois marcher & souffrir trois jours les Juifs qui avoient quitté leurs villes pour le suivre dans la solitude; mais à la fin il aura pitié de vous comme il eut pitié d'eux: il ne pût se résoudre à les renvoyer dans la foiblesse où ils

estoyent, il vous osterá la vostre  
avant que de vous renvoyer;  
& s'il multiplia alors pour eux  
des pains & des poissons, il  
multipliera en vous ses lumières  
& ses graces.

Il vous fera voir que vostre  
état est de soy-mesme tres-dan-  
gereux; & qu'il l'est pour vous  
d'autant plus, que vous l'appré-  
hendez moins, & que vous le  
croyez plus sûr.

Il vous fera connoistre, que  
quand vous ne seriez pas en  
danger de tomber plus bas, vous  
vous faites toujourns un tres-  
grand tort, de perdre tous les  
degrez de grace & de gloire,  
que vous pourriez acquerir, si  
vous estiez plus fervent.

Et il vous parlera sur tout  
cela d'une manière si vive,

130 Cinquième Lettre

*n* Psal. 28. 7.

d'une voix si pénétrante & si forte, qu'il vous étonnera, & ébranlera vostre cœur. *"Vox Domini concutientis desertum, & commovebit Dominus desertum Cades.*

Après vous avoir effrayé & ébranlé de la sorte, il vous offrira le pardon de vos lâchetés, il vous tendra la main pour vous aider, si vous voulez, à en sortir; il vous inspirera des sentimens de confiance: & la confiance vous donnant du cœur, la méditation vous fortifiant, la retraite éloignant tout ce qui pourroit vous affoiblir, vous vous trouverez aussi courageux & aussi fort que vous vous trouvez présentement foible & lâche; rien ne vous paroîtra difficile; & vous recon-

*A un Chrestien lasche.* 131

noîtrez par vostre propre expérience, que le Prophète a eu raison de dire, que le silence & l'espérance, la solitude & la confiance en Dieu font nostre force. *o In silentio & spe erit fortitudo vestra.* o Isa. 30. 19.

Vous sçavez, MONSIEUR, quelle fut la lascheté des Apôtres, avant la retraite qu'ils firent ensemble dans le Cénacle après l'ascension du Fils de Dieu. Ils s'enfuirent quand ils virent leur Maistre arresté par ses ennemis; ils l'abandonnerent durant sa passion; après qu'il fut mort, ils demeurèrent cachez sans oser se montrer; pas-un n'eut le cœur, ny devant ny après sa mort, de se déclarer pour luy, ou de dire seulement un mot pour le ju-



stifier ; après sa résurrection  
mesme qui devoit leur relever  
le courage , ils demeurèrent  
aussi timides & aussi lasches  
qu'auparavant.

*p I 16, 24. 49.*

Mais enfin *p* le Fils de Dieu  
leur ordonna de faire une re-  
traite , & ils obéirent ; ils la  
firent ; ils y demeurèrent dix  
jours de suite , priant conti-  
nuellement, gardant un mesme  
esprit , une mesme règle , un  
mesme ordre du jour , & fai-  
sant tous ensemble les mesmes  
exercices. *q Omnes erant perse-*  
*verantes unanimiter in oratione.*

*q Actor. 1. 4.*

Quelle fut l'issuë de leur re-  
traite ? Ils y reçurent le Saint  
Esprit , & avec le Saint Esprit  
une ferveur incroyable , un zèle  
enflammé , & une force héroï-  
que. *r* Au moment qu'ils ap-

*r Foris appa-*  
*rentibus lin.*

perçurent sur leurs testes ces  
merveilleuses langues de feu,  
dit S. Grégoire, ils sentirent  
dans leurs cœurs le feu d'un  
tres-ardent amour de Dieu; &  
ce feu les embrasa de telle for-  
te, qu'ils sortirent aussi-tost pour  
en embraser tout le monde;  
s'ils ne pensèrent plus, ajoute  
S. Bernard, ny à fuir ny à se  
cacher, ny à dissimuler; ils  
commencèrent à prescher hau-  
tement la divinité de celuy,  
duquel peu auparavant ils n'a-  
voient osé défendre l'innocen-  
ce; & Saint Pierre que la voix  
d'une foible servante avoit fait  
trembler, parut ensuite intré-  
pide devant les Tyrans.

Jugez de là, MONSIEUR,  
ce que vous pouvez attendre  
d'une retraite. Je prie Dieu

guis igneis &  
intus facta  
sunt corda  
flammania.  
S. Greg. Mag.  
tom. 3. hom.  
30. in Evang.

Non est jam  
fugere, non  
est abscondi  
propter metum  
Judæorum.  
S. Bernard.

134    *Cinquième Lettre.*

qu'il vous y attire ; & que  
quand vous y ferez , il vous  
fasse des graces semblables à  
celles qu'il y fit aux Apostres ;  
qu'il vous réchauffe dans son  
amour , & qu'il vous donne  
autant de ferveur que vous en  
souhaite ,

MONSIEUR,

Vostre tres-humble , &  
tres-obéissant servi-  
teur , &c.





## SIXIÈME LETTRE

*A un grand serviteur de Dieu.*

**J**E vais, MONSIEUR, vous donner bien de la joye ; bénissez le Seigneur : il a exaucé vos vœux, & je croy qu'il va nous donner le moyen de faire à Paris des retraites à peu près semblables à celles qui se font depuis plusieurs années dans la Bretagne. Je ne vous invite point à y venir ; je suis sûr que vous y viendrez des premiers, & j'espère que vous n'y viendrez pas seul.

Amenez, MONSIEUR, amenez non seulement vos amis, mais les personnes mesmes qui vous seroient indifférentes, si vostre charité ne vous donnoit du zèle pour tout le monde. Qu'ils soient dans le péché, ou qu'ils soient des Saints; qu'ils soient ignorans ou scavans dans la vie spirituelle; il n'importe: tous sont capables de la retraite, & la retraite est capable de profiter à tous.

*a* Psal. 103. 19.

*a* Montes excelsi cervis, petra refugium herinacis. Les ames les plus élevées y trouvent encore des montagnes à monter; les ames foibles & qui ont tout à craindre de leurs ennemis, y trouvent des trous pour se cacher, & des tanières où elles sont en assurance. *b* Les

*b* Vox turturis audita est

tourterelles y demeurent dans leurs nids à gémir; <sup>c</sup> les aigles y volent si haut, qu'on les perd de vûë. Les cédres du Liban y croissent, & s'y fortifient aussi-bien que les arbres les plus communs de la campagne. <sup>d</sup> *Saturabuntur ligna campi,*

*in terra nostra. Cant. 2<sup>e</sup>*

<sup>12.</sup>  
*c* *Ecce quasi aquila volabit. Jerem. 48. 40.*

*& cedri Libani.*

<sup>d</sup> *Psal. 103<sup>e</sup>*  
<sup>16.</sup>

<sup>e</sup> Ceux qui sont arrivez à la perfection, dit S. Basile, sçavent les grands avantages qu'ils ont tirez de la solitude dans les différens états de leur vie, & qu'ils en tirent encore toutes les fois qu'ils y viennent. Les plus parfaits sont ceux qui l'estiment & qui l'aiment davantage; ils y viennent le plus souvent qu'ils peuvent, ils y demeurent avec plaisir, ils n'en sortent qu'avec regret; & quand

<sup>e</sup> *Quicumque ad perfectionem pervenerint, tuum, ô solitudo, noverunt præconium. S. Basil. de laude solitariae vitae.*

ils en sortent, ils y laissent toujours la meilleure partie d'eux-mêmes. Leurs cœurs y demeurent pendant qu'ils en sont éloignés de corps; ils sentent continuellement un attrait intérieur & comme un poids, qui les porte de ce côté-là; ils font tous leurs efforts pour rompre les obstacles qui les empêchent d'y retourner; c'est leur centre; c'est leur élément; <sup>f</sup> c'est l'unique séjour où ils se plaisent, parce que c'est l'unique où ils possèdent Dieu librement.

<sup>f</sup> Solitudo  
sanctarum  
mentium de-  
lectatio. S.  
Basil. ibid.

Il est vray qu'outre qu'ils laissent une partie d'eux-mêmes dans la solitude, ils tâchent de porter toute leur solitude avec eux, ou de <sup>g</sup> se faire une autre espèce de solitude au

<sup>g</sup> Edificant  
sibi solitudi-  
nes. Job 3. 14.

*A un serviteur de Dieu.* 139

milieu des compagnies. Il est  
vray que n'aimant que Dieu, &  
Dieu estant par tout, ils n'ont  
qu'à le chercher par tout, pour  
trouver par tout tout ce qu'ils  
aiment; & qu'ils sont quelque-  
fois assez heureux pour estre  
dans le monde aussi recueillis,  
& aussi solitaires, que s'ils  
estoyent dans les deserts.

Mais qu'il est difficile d'e-  
stre souvent dans le monde,  
sans y estre souvent distrait!  
Les objets qui y frappent nos  
sens, n'en demeurent presque  
jamais à nos sens; ils passent  
pour l'ordinaire jusqu'à nos  
esprits, ils occupent nos pen-  
sées, ils nous font oublier Dieu;  
& lorsqu'ils ne nous le font pas  
tout-à-fait oublier, ils dimi-  
nuent nostre application, ils



obscurcissent les vûes que nous  
avons de sa grandeur & de ses  
bontez, ils refroidissent & in-  
terrompent les sentimens de re-  
spect, de tendresse, de loüan-  
ges qu'il nous donnoit pour  
luy.

*h Psal. 136. 4. h Quomodo cantabimus canticum  
Domini in terra aliena? Quel  
moyen que nous chantions le  
cantique du Seigneur dans une  
terre étrangère, disoient au-  
trefois les Israélites; dans une  
terre, où le Seigneur mesme  
est traité comme un inconnu  
& comme un étranger? Quel  
moyen de nous conserver dans  
les saintes ardeurs de son amour  
au milieu d'un climat si glacé  
pour luy; & d'entretenir tou-  
jours le souvenir de sa présence  
dans un pays où toutes choses*

*A un serviteur de Dieu.* 141  
conspirent à nous le faire perdre ?

O quel pays, MONSIEUR !  
Qu'il est loin de Dieu ! Qu'il  
est différent de nos chères soli-  
tudes ! Que ceux qui le peu-  
vent quitter, sont heureux ! Que  
je plains ceux qui sont obligez  
d'y demeurer ! Que vous avez  
raison d'y gemir , & de dire  
que vous seriez inconsolable, si  
vous ne trouviez de temps en  
temps le moyen de vous dé-  
rober !

Continuez, MONSIEUR, à  
refuser au monde tout ce que  
vous pouvez ne luy point don-  
ner, & à donner à la solitude  
tout ce que vous pouvez oster  
au monde. Soyez exact à pren-  
dre , comme vous faites, tous  
les jours quelques heures , à

prendre tous les mois un jour ou deux pour vous retirer, & à faire tous les ans une plus longue retraite.

Dieu ne veut pas que tous ses amis quittent absolument le monde; il n'a pas besoin qu'ils soient toujours dans la solitude pour les tenir recueillis. Mais il ne veut pas aussi qu'ils se plaisent dans le monde, ny qu'ils s'y attachent: il veut au contraire que le monde leur soit une croix, & qu'ils n'y demeurent que le moins qu'il est possible: il veut que la solitude soit leurs délices, & qu'ils y viennent souvent renouveler l'esprit de recollection, qu'il leur y a donné. Et comme ils sçavent qu'il le veut, ils ont toute la complaisance qu'ils

doivent pour sa volonté.

Ils paroissent estre dans le monde, mais ils sont au dessus du monde; leur conversation est dans le ciel; & s'ils sont contraints de s'abaisser de temps en temps & d'entrer dans le commerce du monde, le monde n'entre jamais dans leur esprit ny dans leur cœur. Ils l'oublient du moment qu'ils n'y sont plus, & qu'ils ne le voyent plus, ils l'oublient mesme souvent lorsqu'ils y sont; & s'ils y pensent quelquefois, il n'y a que le dégoût qu'ils en ont, qui les en fasse souvenir.

La seule solitude les charme; elle a pour eux des attraites auxquels il leur seroit difficile de résister: Dieu les y reçoit toujours si bien, il leur y fait or-

dinairement goûter des plaisirs si purs & si doux , que s'il ne les renvoyoit luy - mesme , ils ne penseroient jamais à en sortir ; encore n'en sortent-ils alors qu'avec peine. Vous diriez que ce sont des courtisans disgraciez , qui ont ordre du Roy de se retirer de la Cour ; ou de pauvres criminels qu'une Justice sévère a condamnez pour des crimes assez legers , à quitter pour un temps leur pays. Et jamais le peuple d'Israël ne fit dans Babylone tant de vœux , pour retourner à Jérusalem , & se revoir sur la sainte montagne de Sion , qu'ils en font lorsqu'ils sont dans le monde , pour retourner dans la retraite. Quelque agréables que soient les compagnies où ils se trouvent ,  
ils

*A un serviteur de Dieu.* 145

ils n'y trouvent rien de comparable à leur solitude ; & le souvenir des douceurs qu'ils y ont reçûës , les fait incessamment soupirer. *i Super flumina Baby-* i Psal. 136. 1  
*lonis , illic sedimus & flevimus ,*  
*cùm recordaremur tui , Sion.*

N'est-il pas vray, MONSIEUR, que lorsque la Providence vous retient dans le monde , quoy-que vous la respectiez , que vous l'adoriez , & que vous tâchiez de l'aimer , vous ne laissez pas de vous en plaindre quelquefois amoureusement à Dieu mesme. *\* Heu mihi , quia* k Psal. 119. 77  
*incolatus meus prolongatus est !*  
*habitavi cum habitantibus Cedar ;*  
*maltùm incola fuit anima mea.*  
Helas , où suis-je ? dites-vous ; où est ma solitude ? Mon Dieu , pourquoy m'obligez-vous à de-

G

*l* Vox, Cedar,  
Hebraïca est;  
& nigredinē  
*m* tenebras-  
que significat.  
Bellarm. in  
hunc psalmum.

*n* Quemad-  
modum desi-  
derat cervus  
ad fontes a-  
quarum, ita  
desiderat ani-  
ma mea ad  
te, Deus.  
Psal. 41. 1.

meurer si souvent & si long-  
temps icy avec les habitans de  
Cédar; avec des gens <sup>l</sup> dont la  
vie est aussi noire devant vous,  
qu'elle est éclatante aux yeux  
des hommes; avec des gens,  
*m* qui sont dans les ténébres, &  
qui haïssent la lumière? N'y  
ay-je pas déjà assez demeuré,  
mon Dieu? N'y ay-je pas déjà  
trop demeuré? Je vous y aime,  
ce me semble, si froidement!  
J'y ay si peu de liberté, pour  
m'entretenir, comme je vou-  
drois, avec vous! J'y trouve  
tant d'amusemens! M'y laisse-  
rez-vous encore long-temps?  
Ne me permettez-vous point  
bien-tost de me débarasser, &  
d'aller vous retrouver dans ma  
solitude? Helas, <sup>n</sup> il n'y a point  
de cerf altéré qui souhaite *Q*

*A un serviteur de Dieu.* 147

ardemment de trouver une fontaine, que je souhaite de me revoir seul avec vous. Quand sera-ce, Seigneur? Quand sera-ce?

*Quando veniam, & apparebo ante faciem Dei?* <sup>p</sup> Qui est-ce qui me donnera des ailes comme à une colombe, pour m'envoler d'icy, & m'aller reposer en vous, ô mon Dieu.... mon Dieu..... mon Dieu & mon tout..... mon Dieu, mon unique amour?.....

<sup>o</sup> *Ibid.* n. 2.

<sup>p</sup> *Quis dabit mihi pennas sicut columbae, & volabo, & requiescā. Psal. 54. 7.*

<sup>q</sup> *O sancta anima, sola esto, ut soli omnium serves teipsam, quem ex omnibus tibi elegisti. Fuge publicum; fuge & ipsos domesticos; secede ab amicis & intimis, etiam & ab illo qui tibi ministrat.* Ce sont, MONSIEUR, les paroles de Saint Bernard. O serviteur de Dieu, vous dit-

<sup>q</sup> *S. Bernard. Serm. 40.*



il, suivez l'ardeur que vous avez pour la solitude ; rompez vos chaînes ; retirez-vous au plutôt ; & ne vous contentez pas de vous retirer une fois ; retirez-vous souvent ; soyez seul autant que vous pourrez , afin de vous conserver tout entier à celuy que vous avez choisi pour vous estre seul toutes choses. *† Ipse enim secretum querit, & solitarium locum diligit.* Il aime le secret & le particulier , fuyez le public ; laissez-là vos amis qui ne veulent pas vous suivre ; dégagez-vous de vos domestiques ; défaites-vous mesme de celuy de vos domestiques qui vous est le plus nécessaire pour vous servir ; & que le monde , que la vanité du monde , que les assemblées &

*† Idem in cap.  
66. de interiori  
domo.*

les joyes du monde ne vous  
soient jamais rien. *Nihil tibi* f Idem Serm  
*cum turbis; nihil cum multitudi-* <sup>40.</sup>  
*ne caterorum.*

Le Sauveur a aimé la retraite  
pour nous apprendre à l'aimer;  
il l'a consacrée & sanctifiée  
par sa propre demeure, afin  
qu'elle nous sanctifiast: & tous  
les plus grands hommes de l'an-  
cien & du nouveau Testament  
l'ont aimée comme luy; ils s'y  
sont sanctifiez par les graces  
qu'ils y ont reçûes; & plus ils  
ont avancé dans la sainteté,  
plus ils ont esté exacts à faire  
leurs retraites.

Vous sçavez, MONSIEUR,  
que Tobie qui estoit peut-estre  
le plus saint homme de son sié-  
cle, avoit coûtume de fuir en  
certain temps toutes les com-

*Te, ô soli-  
tudo, salvator  
omnium pro-  
pria dignatus  
est habitatio-  
ne consecra-  
re. S. Basil. de  
laude vite so-  
litarie.*

*Hic solus  
fugiebat con-  
fortia om-  
nium; perge-  
bat in Jerusa-  
lem, & ibi  
adorabat Do-  
minum. To-  
bia 1. 6.*

pagnies des hommes, & de se retirer seul, pour adorer le Seigneur. Vous sçavez les longues retraites d'Elie, d'Elisée & de Moyse. Celle de S. Jean Baptiste dura toute sa vie; il n'en sortit jamais qu'une fois; il n'en sortit mesme cette fois - là que pour aller s'exposer au martyre; & lorsqu'il fut pris & fait prisonnier, il trouva encore le moyen de faire de sa prison une espece de retraite, \* où il apprit & médita les œuvres de JESUS-CHRIST. Saint Jean l'Evangeliste considéra son bannissement comme un coup de la Providence; il se retira avec joye dans l'isle de Patmos où il avoit esté relegué; & l'Apocalypse nous apprend les grandes communications qu'il eut

\* Cum audisset Joannes in vinculis operantem Christi.  
*Matth. 12. 2.*

*A un serviteur de Dieu.* 151

avec Dieu durant les retraites qu'il fit dans cette île. Tous les Saints qui sont venus depuis, ont eu le mesme esprit de retraite ; & non seulement les auteurs de la vie monastique, comme S. Antoine, S. Benoist & S. Bruno ; mais les fondateurs mesmes des Ordres religieux qui sont engagez dans les travaux de la vie apostolique, comme S. Dominique & Saint Ignace, ont extrêmement recommandé la retraite à leurs inférieurs ; ils leur en ont donné des règles expresses ; ils l'ont aimée & pratiquée eux-mesmes ; & ils en ont plus fait qu'ils n'en ont ordonné aux autres.

Il est donc vray, MONSIEUR, que la retraite est aussi-bien pour les Saints que pour les pé-

cheurs ; que si le monde s'aperçoit davantage des changemens qu'elle fait dans les personnes qui commencent ; les Saints estiment que les personnes plus avancées y font ordinairement des progrès , qui pour estre moins sensibles , n'en sont pas moins grands ; & qu'ainsi elle est utile aux uns & aux autres.

Que les uns & les autres y viennent donc. Que les pécheurs y viennent , pour examiner & pleurer leurs péchez : que les Saints y viennent , pour contempler & louer les perfections divines. Que les pécheurs y viennent , pour se reconcilier avec le Seigneur : que les Saints y viennent , pour luy faire leur cour , & pour croistre en grace.

*A un serviteur de Dieu. 153*

Les premiers y viendront avec peine, parce qu'ils aiment le monde; les seconds quitteront le monde avec plaisir, parce qu'ils aiment la solitude. Mais la crainte de la mort & des jugemens de Dieu doit faire résoudre ceux-là à se retirer du monde: & si la crainte ne presse pas tant ceux-cy, s'ils sont mesme en quelque sorte de danger de se rechercher un peu, en cherchant la solitude; que le pur amour de Dieu les amène; qu'ils viennent pour chercher Dieu, & nullement pour chercher la consolation qu'il y a d'estre avec Dieu.

*y Venite ad me omnes. Venez tous, venez à moy, dit nostre Seigneur; mais ne venez à moy que pour moy, & n'attendez*

*y Matth. 22<sup>a</sup>  
28.*

de moy que moy-mesme. *Venite ad me.* J'auray soin de vous éclairer, ou de vous laisser dans les ténèbres; de vous consoler, ou de vous laisser dans la desolation, selon que je le jugeray utile pour vostre bien: mais soyez disposé à vous contenter de moy seul, si je ne vous donne rien avec moy; à ne vous attacher jamais à mes dons, quelques dons que je vous fasse; & à vous reposer toujours uniquement en moy, qui vaut mieux que tous mes dons. <sup>z</sup> Celuy qui me cherchera de la sorte, <sup>a</sup> me trouvera; & <sup>a</sup> celuy qui me trouvera, trouvera la vie.

<sup>z</sup> *Matth. 7. 8.*

<sup>a</sup> *Prov. 8. 35.*

Que direz-vous, MONSIEUR, de l'ouverture de cœur avec laquelle je vous parle. Je serois bien honteux, si vous preniez

*A un serviteur de Dieu.* 155

cette lettre comme une exhortation que je vous fisse; c'est à moy à vous prier de m'encourager & de m'instruire particulièrement sur le sujet de la retraite, dont vous profitez beaucoup plus que moy: vous m'obligeriez de me faire part des sentimens que Dieu vous en a donnez; du moins ne m'oubliez pas dans vos prières; & soyez persuadé que personne n'est avec plus d'estime que moy,

MONSIEUR,

Vostre, &c.





---

PAGE 14. ligne 5. mode, lisez coutume.  
P. 44. l. 8. si admirable, si methodique & si  
propre à gagner les cœurs, ostez si methodique.  
P. 73. l. 13. que c'est luy qui les conserve, lisez  
que c'est luy qui les a faites, qui les conserve, &c.


---

**EXTRAIT DU PRIVILEGE**  
*du Roy.*

**P**AR grace & privilege du Roy en date du 26.  
Février 1682. signé, JUNQUIERES, il est  
permis à ESTIENNE MICHALLET, Li-  
braire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer  
pendant le temps de dix années, un livre intitulé  
*Lettres sur la nécessité de la retraite*, par le Pere  
LOUIS LE VALOIS, de la Compagnie de  
JESUS, avec défenses à tous Imprimeurs, Li-  
braires & autres, d'en imprimer, vendre ny de-  
biter pendant ledit temps, sans le consentement de  
l'Exposant, à peine de trois mille livres d'amen-  
de, confiscation des exemplaires, de tous dépens,  
dommages & intérêts.

*Registré sur le livre de la Communauté des Libraires  
& Imprimeurs de Paris.*

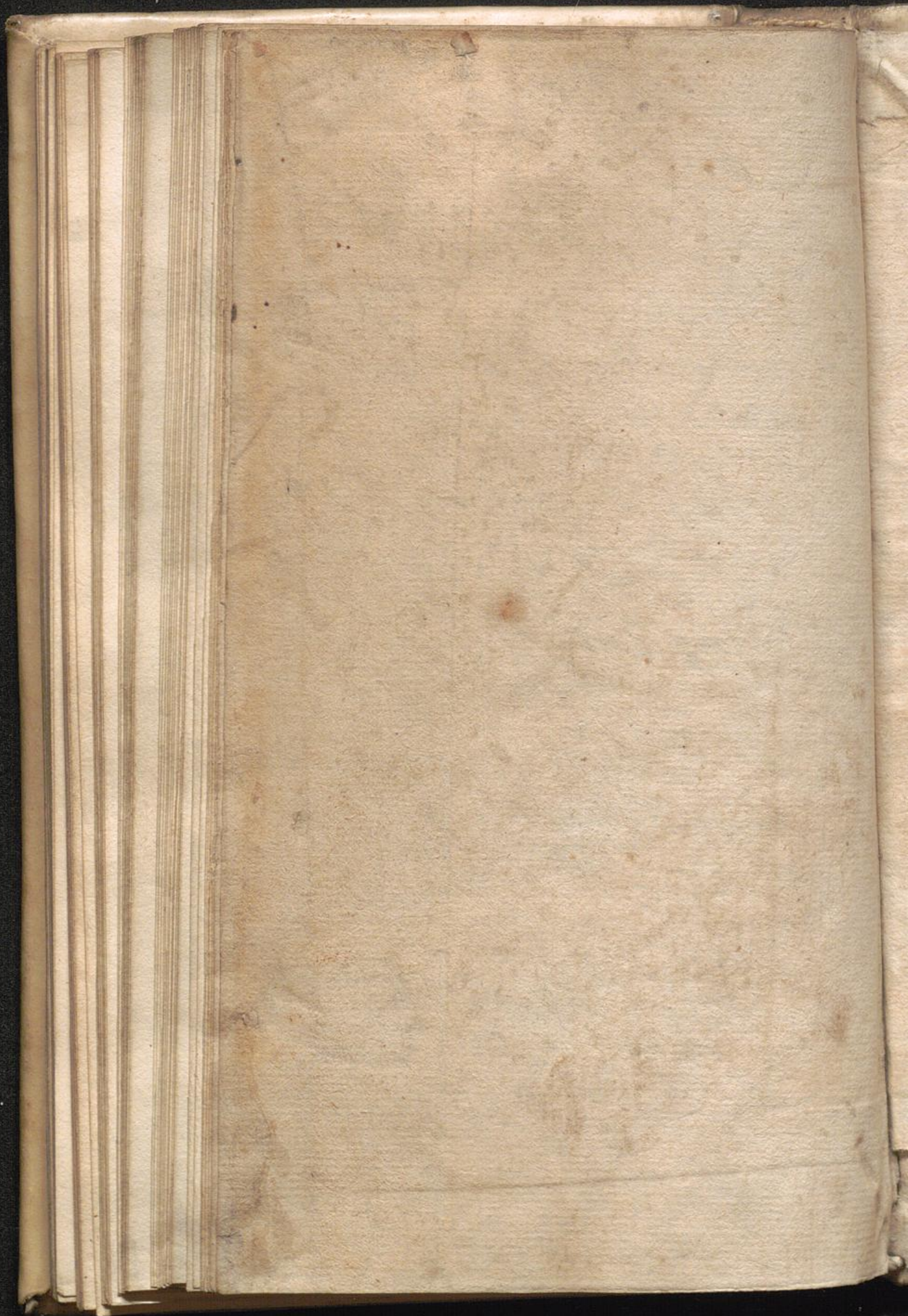
Signé, ANGOT, Syndic,

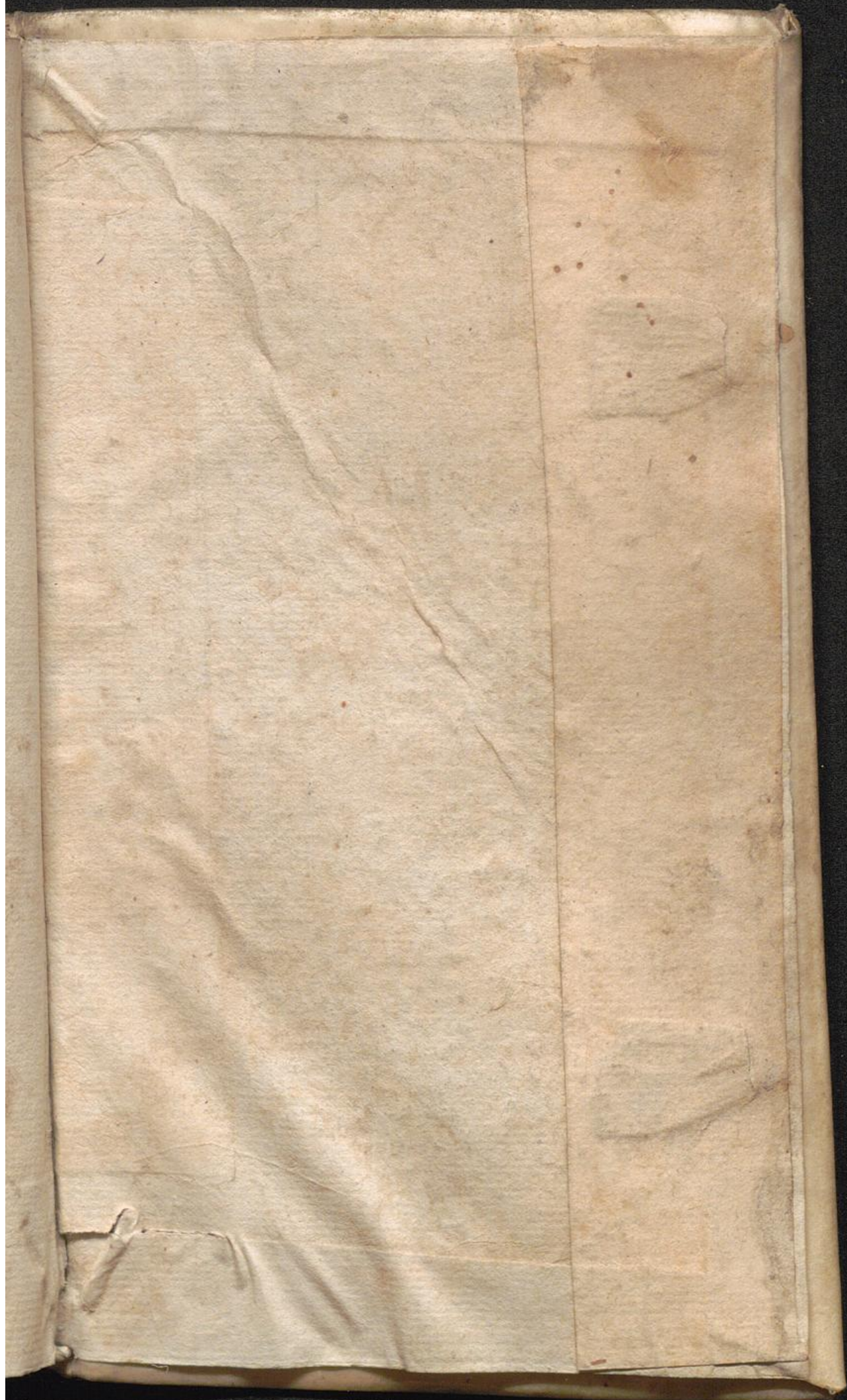


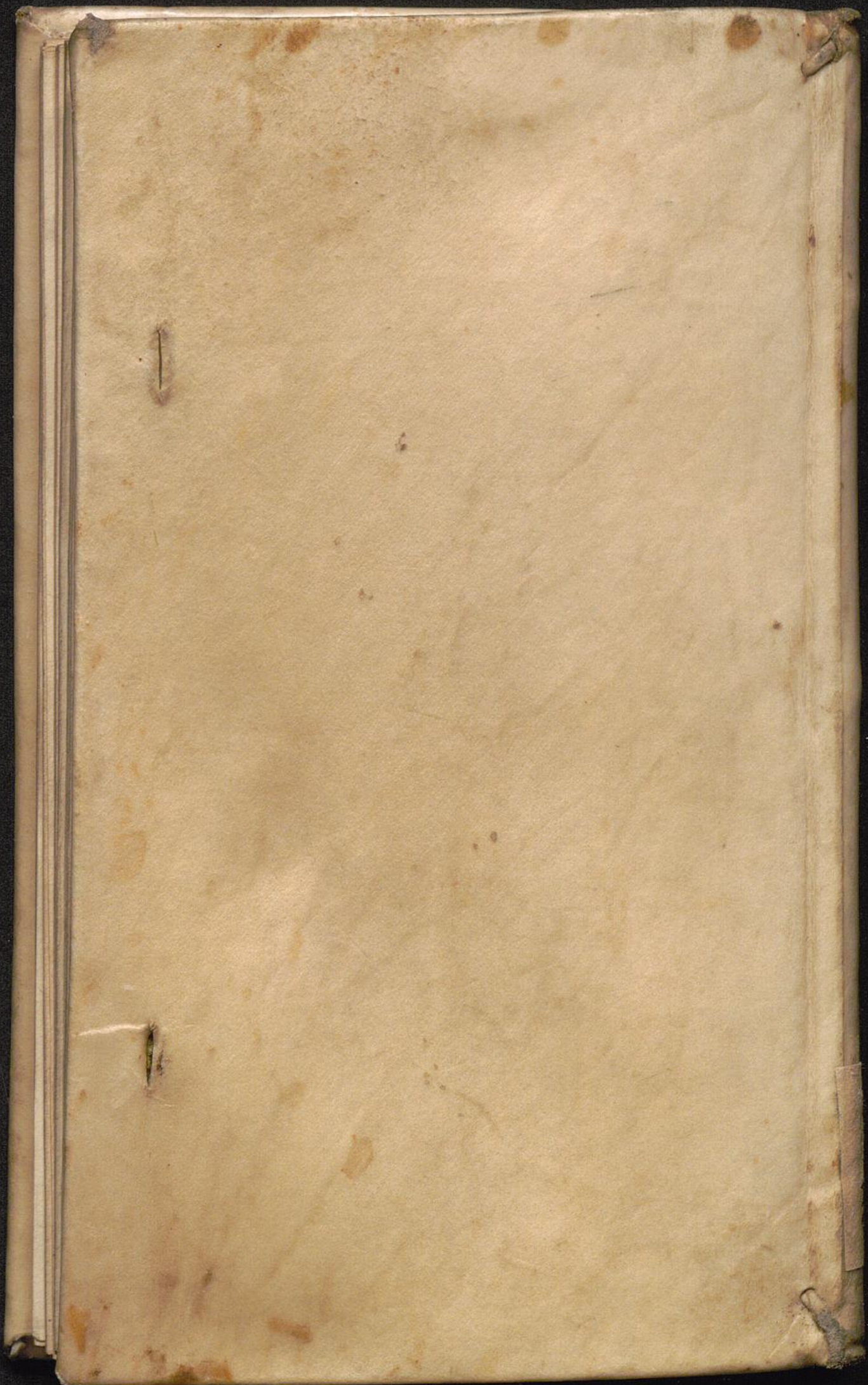
fi  
e.  
&  
x,

E

6.  
st  
i-  
er  
lé  
re  
le  
i-  
e  
l-  
o







de  
Solitudi  
ne

Th  
3276

U.I